

ER
P-26
CON 15

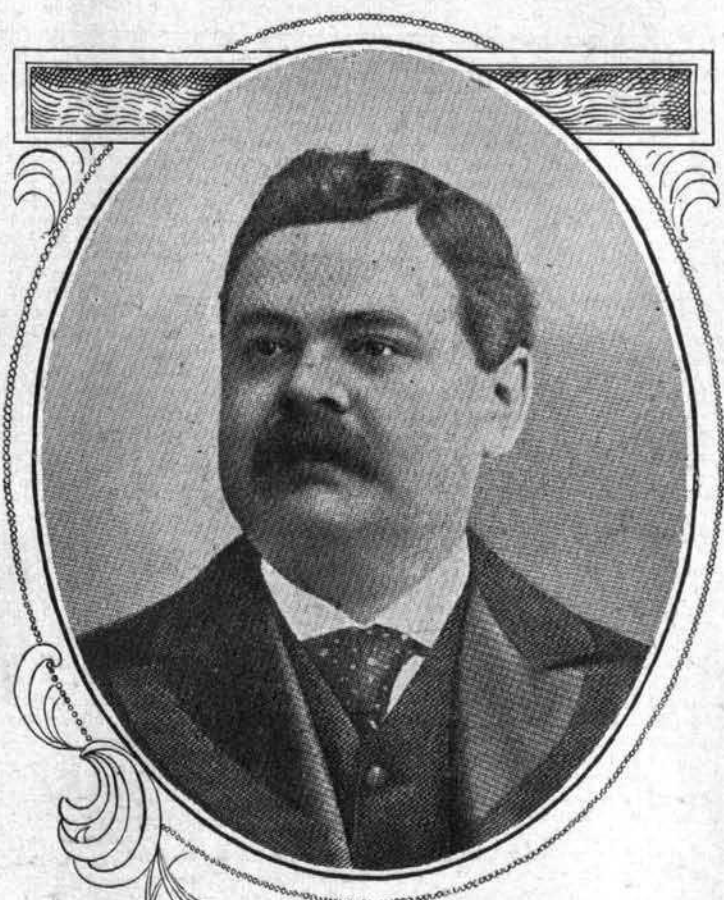
LE PASSE-TEMPS

MUSICAL, LITTÉRAIRE et FANTAISISTE

Vol. XI — N° 264
Montréal, 6 mai 1925

16 pages de musique 5 cts

\$2.00 * Valeur des morceaux de musique contenus dans le présent numéro * \$2.00
Voir la liste de Nos Primes à la page 136.



Lomer Guoin

L'Honorable LOMER GOUIN, Premier-Ministre de la Province de Québec.

Sommaire

TEXTE :

- GRAVURE : L'HONORABLE LOMER GOUIN.....
- CHRONIQUE DE QUINZAINE : GRAPILLEUR
- POÉSIE : VOUS AUREZ VECU DE MA VIE..... LOUIS-JOSEPH DOUCET
- CONSOLATION D'UN ORPHELIN J. B. A.
- MONOLOGUE : UN RHUME DE CERVEAU... ANDRÉ LENEKA et E. MATRAT
- COUPS DE CISEAUX : A HUITAINE !..... GEORGES COURTELINÉ
- THÉÂTRE : LE GIBIER DE POTENCE (suite) J. FEYDEAU
- VEUILLETON : LE PLAN DE LA COMTESSE M. MARYAN
- Dans le monde artiste ; — Mondanités ; — Block-Notes ; — Graphologie ; —
Recréation ; — Jeux de société ; — Pour rire, etc, etc..

MUSIQUE :

- CHANT*
- LE VRAI DEVOIR.....XAVIER PRIYAS 0.25
- ROSES ET BAISERS..... A. JOUBERTI 0.40
- LA NOCE DES NEZ..... EMILE DUHEM 0.10
- PIANO*
- VOYAGEUR (marche) J.-JOS. GAGNIER 0.40
- AMERICAINE (valse)..... EMMA VIGER 0.30
- VIOLON ET PIANO*
- MES DÉBUTS (valse) J. SAUCIER 0.35
- 2.00

Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE

Paraît tous les quinze jours

ABONNEMENT :

Pour l'Amérique
Un an \$1.50 | Six mois 75 cts

Pour l'Europe
Un an 10 frs | Six mois 5 frs

PAYABLE D'AVANCE

ANNONCES :

Première insertion 10 cts la ligne
Insertions subséquentes 5
Conditions libérales pour annonces à long terme.
Les annonces sont mesurées sur l'agato.

Toute demande de change est d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arriérés.
Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.

Adressez toute communication
LE PASSE-TEMPS,
Tél. Bell Main 1955 Montréal, Can.

Avis au Public

On peut se procurer les anciens numéros du PASSE-TEMPS en s'adressant à tous nos agents locaux, mais plus particulièrement aux adresses suivantes :

A Montréal :

Arthur Yon, 1892 Ste-Catherine.
Mme A. Bélanger, 1376 1/2 Ste-Catherine.

A Québec :

J. Alf. Guay, 283 rue St-Joseph.

A Ottawa :

Chs St-Jacques, 263 rue Water.

*

Nos lecteurs qui nous font des commandes ou des questions portant sur notre catalogue de primes feront bien de ne pas s'inquiéter si parfois nous ne leur répondons pas par le retour du courrier. Nous répondons avec plaisir aux questions qu'on nous fait de partout, mais quelques-unes, ainsi que les commandes, nécessitent des recherches assez longues et qui exigent quelques jours de délai.

CHRONIQUE DE QUINZAINE

M. EMERY DESROCHES

A l'heure où nous mettons sous presse, nous apprenons avec regret, la mort prématurée d'un poète canadien, M. Emery Desroches, de Joliette : nous nous proposons de donner, dans notre prochain numéro une étude sur son œuvre, d'ailleurs en grande partie inédite, ainsi que des notes biographiques plus complètes. M. Emery Desroches meurt bien jeune, à 26 ans, de la phthisie dont il souffrait depuis longtemps.

Après de fortes études classiques au collège de Joliette, notre jeune poète, aimé de tous ceux qui le connaissaient, dû renoncer pour cause de maladie à l'étude du droit où le poussait son autre talent incontestable d'orateur. Bon chrétien, il avait, depuis plusieurs semaines, demandé dans ses prières, de mourir le jour de la sainte agonie du Sauveur ; la Providence s'est rendue à sa prière, le poète Desroches s'est éteint le Vendredi-Saint, à 6 1/2 heures du matin.

La Patrie du 22 dernier a publié une page en couleurs entièrement consacrée à l'histoire du théâtre français à Montréal. Les lignes ci-dessous qui accompagnaient le dessin ne manquent pas d'intéresser nos lecteurs.

Le théâtre français a fait depuis une quinzaine d'années, à Montréal, des progrès que les plus optimistes n'auraient osé espérer.

Nous n'avions alors, pour nous distraire un brin le soir, que trois théâtres anglais sur la scène desquels on nous servait cyniquement d'affreux cabots, et surtout des cabotines de l'Oncle Sam plus ou moins désabillées qui revenaient à chaque saison exhiber leurs char-

L'Honorable L. Gouin

Notre galerie de portraits s'enrichit aujourd'hui d'une noble figure : celle de l'honorable Lomer Gouin, le nouveau premier ministre de la province de Québec.

M. Gouin est jeune, instruit, sobre et travailleur. Adossé à un passé sans taches, il a devant lui un avenir brillant et plein de promesses.

M. Gouin, monte au pouvoir au moment où le Canada français est menacé de toutes les façons : par l'impunité, par les trusts, par les protestants fanatiques, par l'immigration et l'émigration, mais surtout menacé par notre funeste esprit de parti et notre mortelle apathie.

Le nouveau premier-ministre saura-t-il, au milieu d'aussi dangereux récifs, conduire la barque nationale à bon port ? Espérons-le !

Dans tous les cas, la province ne pouvait faire un meilleur choix dans les circonstances.

Les hommes qui ont dérivé nos destinées dans le passé ont commis des fautes impardonnables qu'il faut mettre au compte de l'égoïsme et de l'ignorance.

Pour le salut de la province, souhaitons que M. Gouin évite de tomber dans les mêmes erreurs, et nous lui pardonnerons si les arts libéraux sont quelque peu négligés au profit de la colonisation et de l'éducation.

mes factices, leurs poitrines semblables à des devantures de bijouteries, et débiter des inepties en quatre ou cinq actes.

Et nous ne connaissons guère, en fait de personnages, que des Juifs barbus, des policemen irlandais, des Allemands venus, des nègres lippus et des demoiselles qui chantaient d'une voix plus ou moins éraillée, en se dandinant tels des ours en cage.

Parfois quelques hardis amateurs d'art dramatique montréalais formaient une petite troupe et se lançaient dans une entreprise que couronnait généralement un déficit. Car ces novateurs n'avaient souvent que leur bonne volonté pour talent et la concurrence des jambas et des décors du théâtre yankee était trop forte pour leurs moyens.

Ils persisterent, cependant, avec une confiance et un enthousiasme dignes d'un meilleur succès.

Bientôt naquit le *Bijou Théâtre*, dans une vieille maison de la rue Bonsecours. Hélas ! malgré les espérances de son fondateur et les efforts des artistes, le public ne s'y rendit jamais en foule. Et le *Bijou Théâtre* mourut d'inanition après une carrière éphémère et peu bruyante.

Mais l'impulsion était donnée. Montréal possédait dès lors des acteurs de profession — souvent sans engagement, il est vrai —, de véritables *mentous bleus* dont plusieurs sont, aujourd'hui encore, fidèles à leur amour de l'art et, heureusement, peuvent enfin se payer le luxe de vivre comme des bourgeois.

Au *Bijou Théâtre* succéda, si nous avons bonne mémoire, l'*Empire*, dans le patinoir Cavallo transformé très sommairement en salle de spectacles. On y voyait une immense scène, des chaises de bois alignées sur le sol et représentant les fauteuils d'orchestre, et des gradins disposés en fer à cheval. Cet *Empire*, dont les bases n'étaient sans doute pas solides, ne tarda pas à aller rejoindre le *Bijou* dans le néant.

Quelque temps après d'audacieux imprésarios allèrent chercher en France une troupe de province qui donna de l'opérette et de la comédie devant des salles ordinairement presque vides. Plusieurs autres troupes françaises vinrent ensuite. Elles eurent plus ou moins de succès mais, déjà, attiraient un certain public.

Nos artistes montréalais ne restaient pas, eux non plus inactifs. Nous eûmes diverses tentatives théâtrales peu encourageantes pour eux.

Mais, un beau jour, fut fondé par plusieurs aventureux capitalistes le *Théâtre National*, devenu depuis la propriété exclusive de M. G. Gauvreau. Chose extraordinaire, ce théâtre, dès ses premières présentations, attira la foule. Peu à peu son propriétaire améliora sa troupe et ses décors, agrandit sa salle et sa scène. Et sa clientèle augmenta proportionnellement.

Peu de mois après la fondation du *National*, s'ouvraient un théâtre français, plus loin dans l'est, rue Ste-Catherine, près de la rue Papineau. On y joua d'abord le drame, comme chez M. Gauvreau, puis l'opérette ; mais les artistes recueillirent plus d'applaudissements sonores qu'ils n'encaissèrent de dollars. C'est pourquoi le *National*, n'eût bientôt plus de concurrent — avant, du moins, l'ouverture du Théâtre des Nouveautés qui fait florès, lui aussi, depuis trois ans.

La première troupe française que nos ancêtres aient applaudie est venue à Montréal il y a 78 ans.

Le 19 février 1827, la défunte *Minerve*, publiait ce qui suit :

« Une compagnie d'acteurs français venant de New-York, est arrivée ici ces jours derniers. M. Victor en est le directeur. C'est la première fois, à ce que nous croyons, qu'on est à portée dans ce pays de voir la scène française. Nous espérons que les frais de cette compagnie pour venir nous amuser lui seront amplement remboursés ; cependant ces enfants de Thalie ont mal choisi leur temps, surtout si l'amusement de la Société Canadienne entre dans leurs projets, le carême devant bientôt succéder au carnaval. Aussi doivent ils commencer à jouer ces jours ci mêmes.

THEATRE ROYAL

« Début de la troupe française, sous la direction de M. Victor, par

MICHEL et CHRISTINE

Comédie-Vaudeville, mêlée de chants, etc., par MM. Scribe et Dupin.
Représentée avec succès sur le Théâtre Royal de Paris.

PERSONNAGES

Stanislas..... M. Victor
Michel..... M. Elvic
Un garçon d'auberge..... M. Edmont.
Christine..... Mme Beauvalet
Suivie de

FRONTIN

Mari garçon, vaudeville en un acte.

PERSONNAGES

Le comte Edouard..... M. Victor
Frontin..... M. Elvic
La Branche..... M. Edmont
La comtesse..... Mme Mathilde
Denise..... Mme Beauvalet

Pour les autres particularités, voyez les affiches.
Premières loges, 5s, secondes loges, 3s, parterre, 2s., galeries, 1s, 3d.

UN CRUCIFIEMENT

On rapporte de Torres, comté de Las Animas, Colorado, que le vendredi saint, un membre de la Confrérie des Pénitents, a été crucifié sur sa demande et est mort sur la croix à l'exemple du Sauveur.

Plusieurs personnes de Trinidad, entre autres, M. Henry D. Robinson, agent d'une manufacture d'automobiles, assurent avoir entendu conter tous les détails de cette histoire tragique par des Mexicains qui avaient assisté au crucifiement. Le crucifié de Torres, avait façonné lui-même la croix sur laquelle il fut cloué. Plongé dans une extase religieuse intense, il mourut sans se plaindre et semblait avoir peu souffert.

On dit qu'autrefois, des scènes de ce genre n'étaient pas rares parmi les pénitents. On

pensait que la coutume des crucifiements avait complètement disparu bien qu'il soit connu que les Pénitents s'infligent des tortures durant la semaine Sainte.

MOT DE LA FIN

— Ah ! vraiment vous avez aussi une machine à parler ?

— Oui... oui.

— Et vous l'avez payée cher ?

— Non... non... rien... je l'ai épousée !

GRAPPILLEUR.

Coups de Ciseaux

A HUITAINE !

LA 12^e CHAMBRE CORRECTIONNELLE

L'AVOCAT. — Messieurs, l'homme que j'ai le plaisir compliqué de regret et le regret, compliqué de plaisir, de défendre, aujourd'hui, devant vous...

UN JUGE, bas au président. — Dis donc, tu sais qu'il est six heures et nous dinons, ce soir, chez les Prontrépéto ?

LE PRÉSIDENT. — Ah bigre ! (Haut.) Pardon, maître, mais l'heure s'avance. Impossible de vous entendre aujourd'hui. Le tribunal renvoie à huitaine pour la plaidoirie et le jugement.

LE PRÉVENU. — Encore une remise ! La troisième !!!

Il chante.

AIR : LA BOITEUSE.

Nouveau Lesurque, homme d'honneur,
Victime auguste d'une erreur,
En d'obscurs cachots on m'a mis
Pour un crim' que j' n'ai pas commis,
Malgré le témoignag' flateur,
De ma bonne et de mon froiteur,
On me garde sous les verrous
Ainsi qu'un simple l'enayroux,

En vain je crie, en vain je me démène !
On m'amène un jour, le soir on m'emmène !
Toujours j'espère être libre, et toujours
On me renvoi, de huit jours en huit jours
Cependant que je suis bouclé

Sous clé, sous clé, sous clé,
« Ah ! se dit ma femme gaiement,
Poussons-nous, c'en est le moment,
De l'agrément. »

LE PRÉSIDENT. — Tâchez de vous exprimer d'une manière plus convenable.

L'AVOCAT. — Je demande l'indulgence en faveur de mon client. Voilà six semaines qu'il est détenu pour un délit dont il n'est pas l'auteur...

LE PRÉSIDENT. — Je n'en disconviens pas.

L'AVOCAT. — ... Et sa légitime impatience... — Au surplus, je suis aux ordres du Tribunal. Tout au plus objecterais-je qu'il me sera de toute impossibilité de prendre la parole devant lui, d'aujourd'hui en huit. Je pars lundi pour Carcassonne, où je plaide dans l'affaire Baloche.

LE PRÉSIDENT. — Fort bien, maître. A quinzaine.

L'AVOCAT. — C'est entendu, monsieur le président. A quinzaine !

LE PRÉSIDENT. — L'audience est...

LE SUBSTITUT. — Pardon ! Je ferai observer à monsieur le président, que dans quinze jours, nous approcherons des fêtes de Pâques, pendant lesquelles les tribunaux ne siègent pas.

LE PRÉSIDENT. — C'est vrai.

L'AVOCAT. — Diable !

LE PRÉSIDENT. — Sapristi ! Comment fai-

COOK'S FRIEND
BAKING POWDER

Après avoir résisté à toutes les épreuves se tient toujours au premier rang.

En vente chez tous les épiciers.

POÉSIE

Vous aurez vécu de ma vie

(CHANSON)

A Mlle Beuprét.

I

Si quelque matin où l'on chante,
Le cœur altéré de rayons,
Devant le ciel qui tout enchante
Et l'infini plein de frissons,
Votre âme de gloire remplie,
Comme à de nouvelles amours,
Chante les ivresses des jours,
Vous aurez vécu de ma vie.

II

Si l'un de ces soirs où l'on aime,
Dans le silence évocateur
Et la solitude suprême
Des perfections, votre cœur
S'abîme d'une nostalgie
Vers les grands rêves éternels,
Un instant, loin des heurts charnels,
Vous aurez vécu de ma vie.

III

Si l'un de ces soirs où l'on pleure
La chimère, un rien, l'horizon,
Un soir où notre âme se leurre
Et s'éprend de tout sans raison,
Votre espérance inasouvie
S'engloutit au gouffre béant
Des destins, affreux océan,
Vous aurez vécu de ma vie.

IV

Si quelque veille une agonie
Vous fait éprouver le remords
D'avoir trop méprisé la mort,
Vous aurez vécu de ma vie !

Louis-Joseph DOUCET.

Consolation d'un Orphelin

Ce soir, la nuit est calme et belle,
L'étoile brille au fond des cieus !...
Moi, je descends dans ma nacelle
Et vais chantant sur les flots bleus....

Là-bas, sur la colline,
Du haut de ton balcon
Ecoute, ô ma divine,
L'accent plaintif de ma chanson !...

O viens dans ma barque rapide
Près de moi, viens, ange radieux ;
N'entends-tu pas ma voix timide
Te dire : " Je suis malheureux ? " ..

Las ! blondine charmante,
N'ayant plus de foyer,

Je viens sur l'onde errante.
Là, dans un chant j'aime à pleurer !...

O viens dans ma barque rapide
Me consoler, ange radieux,
Viens sécher la paupière humide
De ton pauvre ami malheureux !.....

J. B. A.

MONOLOGUE

Un rhume de cerveau

(dit par Coquelin Cadet)

Je. (Il éternue.) Pardon.. quel rhume ! Satané Plumard, me faire aller au Vésinet à cinq heures du matin, avec un pareil coryza !.. C'est étonnant, un duel... Je n'en avais jamais vu... Du reste, tout s'est bien pa... pas... (Il éternue) sé. Mais n'anticipons pas... Malheureusement pour moi, Plumard est mon ami... Cela n'est rien encore... Mais il est auteur... c'est beaucoup... et dramatique... c'est... (Il éternue.) trop. Il prend tout au sérieux... Le public, par exemple, n'en fait pas tant pour ses pièces. Ainsi, moi, je ne tenais pas du tout à voir son drame... Mais comment résister à un auteur qui vous apporte, lui même, un fauteuil... vous emmène, malgré vous, et ne vous lâche que lorsqu'il vous a installé dans votre stalle ?.. C'est le spectacle... (Il éternue.) forcé... Et quelle stalle !.. Juste dans l'entrée de l'orchestre... en plein courant d'air... Le comble, c'est que je suis enrhumé... depuis... (Il éternue.) C'est effrayant. Malgré cela, la pièce m'a intéressé... Avez-vous vu la pièce à Plumard ! Non... Les journaux vous ont appris que c'était un four complet... Alors, vous vous êtes abstenus... Eh bien ! vous avez eu tort... Je l'ai vue et, quoique je sois bien enrhumé... je vais vous en parler... C'est très bien... Le titre est une trouvaille... C'est... (Il éternue.) très original... n'est-ce pas ? On sait tout de suite de quoi il s'agit... Mademoiselle... (Il éternue.) joue remarquablement son rôle... Charmante... beaucoup de talent... Au troisième acte, elle a une robe en... (Il éternue.) Une merveille... Toute la salle pleurait... Ainsi, moi, qui la vois souvent... je ne la reconnaissais pas du tout... Quelle toilette... Et la situation... (Il éternue.) palpitante... Celui qui fait le mari est très bien aussi... Son entrée est une trouvaille... Il ouvre la porte... s'avance en scène, très simplement, et s'écrie... (Il éternue.) Dieu vous bénisse ! Je ne l'ai jamais vu si beau... même dans la pièce de... (Il éternue.) où il a eu un si grand succès... Et les décors ! Des chef-d'œuvre... Le premier, un jardin ; à droite une cheminée monumentale... Non... c'est à gauche... dans le salon... la cheminée... Le troisième, c'est le même que le deuxième : un grand salon... avec un pavillon de chasse... Oh ! non, le pavillon, c'est dans le... (Il éternue.) Mais le plus réussi... c'est le dernier... une trouvaille... On aperçoit la lune derrière un nuage... Le nuage passe... et... (Il éternue.) Toute la salle pleurait ; moi aussi... mais c'était de mon rhume ! Le directeur a bien fait les choses... Il est vrai que c'est Plumard qui a tout payé... Les actes sont très courts... les entr'actes sont rares... Seuls... les courants d'air sont nombreux... J'en sais quelque chose... (Il éternue.) Si vous allez à l'orchestre, ne vous mettez pas près de la porte de gauche... c'est mortel ; près de la porte de droite... c'est exactement la même chose...

(Il éternue.) Pour en revenir à Plumard, ce qui m'a frappé, dans son drame, c'est la partie comique... On rit tellement qu'on finit par en pleurer... Au deuxième entr'acte, j'ai été au foyer... Très bien installé le foyer... A droite, une porte ; à gauche, une autre porte ; au milieu, un courant d'air. Oh ! c'est le théâtre le plus aéré de Paris... L'été... on doit y être bien à son aise... Mais, l'hiver, c'est... (Il éternue.) Au foyer, j'ai rencontré Plumard... Je l'ai vivement félicité... Je lui ai dit :

— Mon cher, permettez-moi de vous dire que... (Il éternue.) Il y a trop de portes, décidément.

Il a été touché de mon observation... Nous causions amicalement, lorsqu'une appréciation un peu vive vint frapper nos oreilles. Un vieux monsieur, en passant s'était écrié :

— Quel est le crétin qui a écrit une idiotie semblable ?..

Plumard se retourne et dit noblement : "C'est..." (Il éternue.) Il a été très digne... Immédiatement, on convint d'une rencontre pour ce matin, au Vésinet, à cinq heures... Nous montons en voiture. Plumard était plein d'ardeur... Moi, mon rhume m'abrutissait... J'étais gelé... Pour comble, voilà que Plumard, voulant expliquer une riposte à son second témoin, brise une des glaces de la voiture... Le vent s'engouffre... Le froid redouble, et j'éternue à me fendre le crâne... Enfin ! nous arrivons... Je descends de voiture dans un état... (Il éternue.) Ce n'était plus un témoin que Plumard avait en moi... mais une machine... (Il éternue.) à éternuer... J'aperçois les deux témoins du vieux monsieur... Je vais au-devant d'eux... et je leur dis... (Il éternue.) Aussitôt, notre adversaire s'écrie :

— S'il en est ainsi, tout est arrangé...

Je reste stupéfait et de plus en plus enrhumé... (Il éternue.) mé... Plumard s'en va, bras dessus bras dessous, avec son adversaire... Nous les suivons, ahuris... Au restaurant, Plumard m'explique, enfin, que le vieux monsieur est le directeur du théâtre de Cannes... qui, comme excuses, va monter sa pièce immédiatement. Moi, à la place du directeur, j'aurais préféré un bon coup... (Il éternue.) d'épée... Enfin ! cela le regarde... Quant à moi, je pars avec eux... espérant que, sous un climat plus chaud, les courants d'air sont moins froids et que mon rhume sera bientôt... (Il éternue.) Merci ! Il sort.

André LENEKA et E. MATRAT.

REGRETIOL

127 — CHARADE.

Dans le premier que d'animaux
Trouvent le soutien de la vie !
Peuple, qui nagez dans les eaux,
Le second pour plusieurs est une autre patrie,
Quand Neptune en fureur se creuse lit nouveau,
S'enfonce dans la plaine,
Chasse Cérés de son domaine,
Devient des labourers le terrible fléau,
L'eut-il e sous les yeux des Naïdes, féconde
Les œufs, qui font bientôt la richesse de l'onde.

Les réponses seront reçues jusqu'au 20 mai.
Les dix premières réponses justes, accompagnées de notre coupon de primes, No 264, recevront un morceau de musique de chant ou de piano, au choix.

125 — CHARADE : Chèvrefeuille.

re ?.. Ah ! ma foi, tant pis ! A trois semaines !

LE PRÉVENU. — A trois semaines !!! A trois semaines !!!

Il chante.

AIR : ANGES PURS, ANGES RADIEUX.

Nom des dieux ! Sacré nom des dieux !

Seigneurs du ciel et autres lieux !

Une quatrième remise ?

Ça passe la blague permise,

Trois c'était bien ; quatre, c'est mieux.

Nom des dieux ! Sacré nom des dieux !

LE PRÉSIDENT. — Encore une fois, veuillez vous exprimer avec moins de laisser aller. Donc, voilà qui est bien convenu ? A trois semaines ?

UN JUGE. — A trois... Au fait, non !

LE PRÉSIDENT. — Pourquoi ?

LE JUGE. — J'ai sollicité et obtenu, du garde des sceaux, un congé de deux mois pour raison de santé, à partir du 15 avril. Or, la loi frappe de nullité tout jugement rendu par un Tribunal composé d'autres magistrats que ceux qui ont assisté aux débats.

LE PRÉSIDENT. — Vous avez raison. Nous attendrons donc, messieurs, le retour de notre honorable collègue pour statuer sur le cas présent.

LE SUBSTITUT. — Ce qui nous renvoie en juillet.

LE PRÉSIDENT. — Oui. Et encore, quand je dis "oui" je me trompe : juillet, c'est l'époque des vacances.

LE PRÉSIDENT. — Renvoyons après vacances.

LE PRÉSIDENT. — N'est-ce pas ? Après

vacations ! (Il se lève.) L'audience est levée. Gardes, remmenez le prévenu.

LE PRÉVENU, auquel les gardes remettent, le cabriolet.

On n'en finira donc jamais

Avec les lenteurs judiciaires...

Georges COURTELINE.

VOICI LE PRINTEMPS

L'hiver est passé, le printemps nous apparaît tout joyeux ; les lourds vêtements disparaissent, et le choix d'un bon tailleur s'impose pour le choix de vêtements les plus nouveaux et le fini tout à fait chic, ce que vous trouverez chez le populaire tailleur, Ferdinand Morretti, 1658 rue Notre-Dame ; ci-devant de A. Resther & Cie.

Une femme est un meuble payable à tant par semaine, dont la facture ne s'acquitte jamais.

Dans le Monde Artiste

NATIONAL FRANÇAIS — 1440 Ste-Catherine — Tél. Bell Est 1736, Tél. Marc. 510 — DRAME — Deux représentations par jour.

Prix, Matinées 10, 15, 20, 25 et 30c
" Soirées 10, 20, 35, 40 et 50c
N. B. — Les enfants âgés de moins de cinq ans ne sont pas admis aux représentations.

* "fashionable" que le public montréalais, le Destin ne pouvait réserver un plus charmant cadeau pascal que le régal Paderevski. Aussi le Monument National était-il plus que comble lundi soir. De nombreux amateurs de la dernière heure durent rester debout, deux heures durant, et des privilégiés, en groupe compact avaient

envahi la scène, de la deuxième coulisse au rideau du fond. Public international très élégant et très panaché : toutes les races et toutes les nuances du Tout-Montréal.

Ce fut dans le décor d'un soir d'été, (le fameux "parc" du Monument) que Paderewski se fit entendre. Il joua dans une demi-obscurité, l'obscurité d'un crépuscule tendu comme un voile entre l'art du virtuose et la curiosité de la foule.

D'après la critique musical du *Canada*, Paderewski a oublié de mettre au programme exécuté lundi dernier au Monument National un petit *Two-Step* et une *Gigue*. Nous le regrettons beaucoup pour ce monsieur qui ne paraît pas posséder les connaissances suffisantes pour juger un artiste de la force de Paderewski. Certes, la marche funèbre de Chopin est une composition de mérite s'il faut en juger par sa popularité, mais ses nocturnes, ses valses et ses études ne sont pas à dédaigner. Les vieux maîtres que tout l'univers admire depuis qu'ils existent, ne disent rien à ce monsieur si profane qu'il doit être sûrement un nouveau Messie.

Nous serions curieux de voir ce qu'éprouverait le public montréalais si à la prochaine visite, Paderewski se confi à un rédacteur du *Canada* pour la composition de son programme. En attendant nous pouvons être heureux ainsi que Paderewski, que les partisans de ce monsieur profane n'étaient pas nombreux au Monument National. Paderewski a remporté un succès colossal et sans précédent.

Nous venons d'apprendre avec plaisir que Mlle Laure Bédard, fille de M. J. A. Bédard, riche marchand et ex-maire de Lachute, vient de recevoir avec distinction son diplôme "Junior", au Dominion College of Music, après avoir pris quelques leçons du professeur M. Chs. E. A. Houde. Nous nous empressons de lui offrir nos plus chaleureuses félicitations. Mlle Bédard travaille pour obtenir le diplôme de "Lauréate."

Lundi, le 10 avril courant, avait lieu la distribution des Diplômes de Musique à l'Association du Collège Dominion, résultat des examens du 29 mars dernier. Sur la liste des Diplômes : on remarquait quinze élèves du Professeur Chs. E. A. Houde qui figuraient avec honneur.

Cours Élémentaire

Mlle Aurore Rouleau, fille de M. A. J. Rouleau ;
Mlle Lucienne Leblanc, fille de M. Avila Leblanc ;
Mlle Yvonne Tétrault, fille de M. Bruneau Tétrault ;
Mlle Eva Picotte, fille de M. Ant. Picotte ;
Mlle Rosa Richer, fille de M. Al. Richer ;
Mlle Aurore Rivard, fille de M. Adolp Rivard ;
Mlle Blanche Dufresne, fille de M. Uld. Dufresne ;
M. Henri Boudriau, fils de M. F. X. Boudriau ;
M. Eugène Grignon, fils de M. Edouard Grignon ;
M. H. Groulx, fils de M. Fabien Groulx ;
M. Guillaume Beausoleil, fils de M. Octave Beausoleil.

Cours Junior

Mlle Laure Bédard, fille de M. Bédard de Lachute.

Cours Intermédiaire

Mlle Al. Bourget, fille de feu J. B. Bourget ;
Mlle Hort. Bourguignon, fille de M. F. Bourguignon.

Cours Senior

Mlle Clara Houle, (avec distinction) fille de M. T. Houle.

Nous offrons donc à M. le Professeur Houde et à ses brillants élèves nos plus chaleureuses félicitations.

ETRANGER

Une lettre de Paris nous apprend que Mlle La Palme, engagée comme on l'a déjà annoncé à l'Opéra Comique pour septembre, voit hâter ses débuts. Elle créera un rôle dans un nouvel opéra le "Bonhomme Jadis" ; les répétitions sont commencées, et le

spectacle composé de trois opéras nouveaux en un ou deux actes, passera dans quelques semaines.

Depuis "Cyrano de Bergerac" nulle pièce n'a eu une première aussi triomphale que "Scarron", le drame en vers de Catulle Mendès qui vient d'être mis à l'affiche.

C'est Coquelin qui joue le rôle de Scarron et toute la critique parisienne s'accorde à reconnaître que le grand artiste est plus admirable encore dans ce rôle qu'il ne le fut sous le feutre à panache de Cyrano.

MONDANITÉS

Nous invitons nos lecteurs à nous tenir au courant du mouvement mondain de leur localité respective. Les renseignements qu'ils nous fourniront (accompagnés de notre coupon) seront insérés dans nos colonnes, pourvu qu'ils portent une signature responsable.

EN VILLE

Le 2 mai, à 8 hrs, à la chapelle du Sacré-Cœur, église St-Jacques, a été célébré le mariage de M. Edmour Turgeon, contre-maître d'une importante maison de Montréal, à Mlle Alexina Lapière, fille unique de Zéphir Lapière, entrepreneur de la rue de Montigny. Immédiatement après la bénédiction l'heureux couple est parti pour un voyage de quelques jours à New-York.

M. Charles Dupont a épousé mardi matin le 25, à la chapelle privé de l'église Saint-Jean-Baptiste. Madame Veuve Eugène Gervais, née Lecuyer (Albina). Les nouveaux époux sont partis aussitôt après la cérémonie pour un voyage de trois semaines aux États-Unis.

Le docteur Fleury, qui demeurait à Sorel depuis plusieurs années, laisse cette dernière, place pour aller exercer sa spécialité à Montréal. Il résidera, à l'avenir, 270 avenue Léotourneux, Maisonneuve.

Le docteur F. X. Lenoblet Duplessis doit s'embarquer prochainement pour un voyage de quelques mois en Europe.

QUÉBEC

On annonce que le 9 mai prochain le mariage de M. J. Alf. Guay, libraire et tabacconiste de cette ville, à Mlle Phédora, fille du Capt. Alf. Guenet, du camp des Ingénieurs Royaux, de Lauzon.

ST MARC DES CARRIÈRES, P. Q.

A St-Marc des Carrières, le 16 avril, ont pris part à une partie de sucre : Mlles Laura Plamondon, Maggie, Philomène, Georgie, Marie-Anna, Hosanna Naud. M. et Mme Jos. Gingras, Victorin, Et. Coniel Beauceage, Pierre Naud, Alfred et Adélar Naud, Oct. Plamondon, J. E. Arcand. Les Mlles nous ont fait entendre qu'elles se feraient un grand plaisir de nous amuser autant dans un pique-nique, c'est pourquoi nous avons choisi le même endroit pour cet été.

CUISINE

CREME D'AMANDES

On obtient un onguent précieux pour blanchir les mains et les bras en mélangeant les ingrédients suivants : Prenez soixante-cinq grammes d'amandes amères et autant d'amandes douces et pilez pour former une pâte. Ajoutez seize grammes de savon de Marseille gratté très fin, douze gouttes d'huile de bergamotte. Lorsque tous les ingrédients sont préparés, chauffez légèrement sur un feu doux et battez le tout pour former une pâte assez épaisse. Pour préparer les amandes il faut d'abord les blanchir en les jetant dans l'eau froide que l'on change graduellement ; sortez les amandes et frottez-les entre la paume des mains, ou dans une serviette ; la pelure étant enlevée, jetez les amandes à l'eau froide. Tenez-les quelques jours dans une place bien sèche, puis sortez-les et étendez sur un plat et mettez les dans un four très peu chaud, pendant une demi-heure. Hachez fin et écrasez avec un rouleau, employez, pour la crème d'amandes.

Condoléances

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. François-Barthélemy Edmond Bourque, décédé à Contrecoeur le 12 avril dernier, et père de Mlle Méline Bourque, organiste et professeur de piano de cette ville.

De nombreux témoignages de sympathies ont été envoyés à Mlle Bourque, et à la famille en deuil.

Condoléances et messes : Révs. Père, F. Bourque, dominicain, Ottawa ; J. Lalande, Sup. du Collège Ste-Marie ; Boxher et Galtier, de la Cie du T. S. Sacrement ; l'abbé J. N. Dupuis, aumônier, Sault-au-Récollet ; Rév. J. E. Provost, vic. à St Louis de France ; Rév. L. Boissonnault, curé de St-Philippe de Laprairie ; les jeunes filles du chœur de chant de la Congrégation de St-Louis de France ; Famille H. Bourque, Mme A. Germain, Mme G. Perkins, Mme L. Gauthier, Mr A. Archambault, Mmes Pillette et Lamère, Famille Dr J. Bourque, Famille Dr H. Leblanc, Mr et Mme Dr L. A. Demers, Mr R. L. Baulne, prof. à l'École Normale, Mr E. Dumont ; Mr et Mme J.-B. R. Gervais, Famille Boucher et Mme Beau regard, Famille Z. Gascon ; Mlles D. et H. Bourque, Mme King, Mlles Boileau, Raby, Hébert et Lavoie.

Tributs floraux : ancre en cire, le personnel de la Cie d'assurance Montréal-Canada ; croix en fleurs naturelles, MM. et Mmes Brunet, Roy et Berthiaume.

Nous offrons nos sincères condoléances à Mlle Bourque, dans le double malheur qui vient de la frapper, car il y a deux ans, elle a eu la douleur de perdre sa mère.

JEUX DE SOCIÉTÉ

LE CHASSEUR ET LE GIBIER

Le chasseur, conducteur du jeu, invite les autres joueurs à prendre des noms relatifs à la chasse et à ce qui en découle, par exemple : fusil, plomb, cartouches, capsules, bourres, lièvre, lapin, faisand, biche, chevreuil, caille, pigeon, renard, sanglier, plaine, chemin, sentier, vigne, luzerne, etc.

Les messieurs adoptent les noms masculins, les dames, les noms féminins.

Tous s'étant assis en rond autour du chasseur, celui-ci fait un récit de chasse où il a soin de faire paraître les noms choisis.

A chaque nom qui se présente dans le récit, la personne doit répondre par une phrase appropriée à ce qu'elle a choisi ; exemple : le fusil dira : pif paf, le plomb, je siffle ; la capsule, j'éclate ; le lièvre, je détail vivement ; la biche bêlera, la caille dira qu'elle a fini de payez ses dettes, le pigeon roucoulera, le renard affirmera qu'il est bien plus malin que le chasseur, etc.

Au mot *munition*, les : fusil, plomb, poudre, cartouches, capsules, bourres, devront répondre tous ensemble une phrase de leur ressort.

Au mot *oiseau*, tous les volatiles répondent également.

Au mot *campagne*, la réplique est donnée par ce qui caractérise les champs.

Enfin, lorsque chasseur terminera son récit par ces mots : *Vive la chasse!* tous les joueurs sans exception se lèveront et feront entendre d'un seul coup leurs cris particuliers.

Ce jeu met en relief la facilité d'improvisation des joueurs, et donne lieu à un concours pour désigner le joueur chargé du récit à faire.

Un gage est dû par toute personne contrevenant à la règle qui vient d'être indiquée.

CONSEIL UTILE

IVOIRE SCULPTÉ

On nettoie l'ivoire avec une pâte faite de sciure de bois humide, additionnée de quelques gouttes de citron. Recouvrez l'ivoire d'une forte couche de pâte et laissez sécher. Enlevez avec une brosse douce.

ATTENTION

CINQ Cts adressés au journal MONTREAL-MODE (Montréal), vous recevrez franco liste des collectionneurs faisant échange de cartes postales avec le monde entier.

Block-Notes

ANNONCEURS ET CORRESPONDANTS

La copie d'annonce ou autre pour le prochain numéro sera reçue jusqu'à mardi, le 9 MAI 1905.

LE PAPIER A LETTRES

On nous demande souvent ce que la mode veut que l'on emploie pour la correspondance.

Aujourd'hui le papier le plus couramment adopté est le papier toile ; on choisit les nuances pâles : bleu, gris, vert, mauve, le blanc est délaissé ; les teintes les plus recherchées pour le moment sont le gris fer et le lilas.

Cette année on aime la forme carrée et aussi celle rectangulaire, plutôt longue que haute.

Les cartes de correspondance, qui rendent des services pour les courts billets, adoptent les mêmes pour unis ; mais s'il est commode d'y tracer à la hâte quelques lignes, on ne peut s'en servir pour une missive ayant un caractère un tant soit peu cérémonieux. La carte double n'est pas très pratique.

Les cartes-lettres et les enveloppes pneumatiques ordinaires sont trop empreintes de banalité ; aussi les personnes aimant à donner à tout ce qu'elles emploient un cachet personnel font elles usage de cartes et d'enveloppes pareilles au papier adopté. Le mot pneumatique doit être imprimé ou écrit d'une manière très lisible et bien évidente.

Souvent le papier est orné d'un décor moderne style, ou de la fleur préférée disposée dans l'angle en un gracieux bouquet, la violette surtout fait très bien.

Nous ne parlerons qu'à titre de curiosité du papier violet foncé et du papier rouge feu sur lesquels on écrit avec de l'encre blanche ; c'est trop original pour plaire aux personnes sérieuses.

On délaie un peu l'encre noire pour adopter l'encre violette.

Êté, à la campagne, on aime à prendre pour la correspondance du papier au coin duquel on a fait dessiner la vue de la propriété que l'on habite, ou un site de l'endroit.

LES RAMEAUX

Le dimanche des rameaux doit son nom à l'usage, établi dès les premiers siècles parmi les fidèles, de porter ce jour-là, en procession et pendant l'office, des palmes ou des rameaux d'arbres en commémoration de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem.

Les Evangiles nous racontent, en effet, que le peuple de Jérusalem, averti de l'arrivée de Jésus huit jours avant la Pâques, alla au-devant de lui : que les uns étendirent leurs vêtements sous ses pas, que les autres couvrirent le chemin de : feuilles et de branches de palmier, et qu'ainsi ils l'accompagnèrent jusque dans le temple en criant : " Hosannah ! hosannah au Fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Très Haut ! "

A plusieurs endroits, cette fête est appelée Pâques fleuries.

UNE BONNE AFFAIRE POUR VOUS ET POUR NOUS

Tous nos lecteurs, abonnés ou acheteurs au numéro, peuvent nous aider tout en gagnant de l'argent. Voici comment : Vous avez bien parmi vos relations une personne ou deux susceptibles de s'abonner à un journal musical. Une bonne parole et vous obtenez un abonnement.

Le prix régulier de l'abonnement au PASSE-TEMPS est de \$1.50 par an payable d'avance.

Maintenant voici ce que nous vous offrons : Envoyés du même coup :

2 abonnements } 2.50 au lieu de \$3.00
3 abonnements } 3.50 au lieu de 4.50
4 abonnements } 4.50 au lieu de 6.00

Condition essentielle. — On n'admet qu'un seul renouvellement d'abonnement dans chaque cas, c'est-à-dire qu'une personne déjà abonnée peut faire compter son abonnement, mais les autres abonnés devront être nouveaux, au moment de l'envoi.

Chacun des abonnés aura droit à la prime régulière. (Voir avant-dernière page du journal).

RHUMATISME INFLAMMATOIRE

GUÉRI EN MOINS DE 48 HEURES. PAS DE GUÉRISON, PAS DE PAIEMENT.

Dr JOS. COMTOIS, Médecin et Pharmacien, 1624 & 1636 RUE ST-JACQUES
Tél. Bell Up 4231. — Tél. Marchands 1315. STE-CUNEGONDE DE MONTREAL.

LE THEATRE

Gibier de Potence

(Comédie bouffe en un acte)

(Suite)

SCÈNE IX

TAUPINIER, PÉPITA

TAUPINIER. — Ah ça ! qu'est-ce que c'est que ce Lemerrier ?..

PÉPITA. — Je ne sais pas, un vieux fou !... qui parle latin et qui n'est pas méchant !... Avez-vous le journal ?

TAUPINIER. — Oui, voilà la Patrie.

PÉPITA, dépliant le journal. — Donnez !... voyons !... Le crime de Surmes !... Voilà. (Lisant.) Enfin, l'assassin est découvert ! C'est scélérat !... Etait...

TAUPINIER. — Il t'était ! Pauvre petit.

PÉPITA. — Soyez donc sérieux ! (Lisant.) Ce scélérat était, autrefois, l'ami de la victime et se nomme Lemerrier. (Parlé.) Ah ! mon Dieu ! Il a disparu depuis la nuit du crime et, jusqu'à présent, l'on ignore où il peut être... (Parlé.) Si c'était lui ! Je suis toute émue...

TAUPINIER, railleur. — Oh ! quelle idée !... Comment voulez-vous ?..

PÉPITA. — Oh ! ces assassins sont si audacieux. Vous voyez, d'ailleurs, que l'on ne sait pas où il est ! et il se peut très bien...

TAUPINIER. — Que vous êtes enfant !..

PÉPITA, continuant à lire. — Nous publions le signalement de ce criminel, qui est, en ce moment, activement recherché. C'est un homme de quarante cinq ans, aux cheveux châtains. (Parlé.) C'est bien ça...

TAUPINIER. — Comment ! c'est bien ça ! Mais le nôtre est presque blanc.

PÉPITA. — Précisément, c'est les remords ! Sans cela, il serait resté châtain. On a vu des gens devenir complètement blanc, en une nuit ! Et puis, il a peut être une perruque !

TAUPINIER, commençant à avoir des soupçons. — C'est possible.

PÉPITA. — Oh ! je suis toute bouleversée. (Lisant.) Aux cheveux châtains ; ses yeux sont noirs... (Parlé.) Ah ! mon Dieu, je n'ai pas regardé ses yeux !... Et vous, Taupinier ?..

TAUPINIER. — Moi non plus !..

PÉPITA, lisant. — Il a le nez ordinaire, la bouche ordinaire ; il lui manque la troisième molaire gauche de la mâchoire inférieure. (Parlé.) Ah ! notez cela ! La troisième molaire, c'est important, (Lisant.) Sa taille mesure un mètre soixante-dix. (Parlé.) Qu'est-ce que ça représente, un mètre soixante-dix ?

TAUPINIER, prenant un mètre en bois sur la cheminée. — Mon Dieu ! un mètre soixante-dix ! cela représente... un peu

plus d'un mètre ! D'ailleurs, voici un mètre que le tapissier a laissé. (Mesurant contre le mur jusqu'à la hauteur d'un mètre.) Tenez voilà un mètre ! (Reprenant mesure de terre jusqu'à la hauteur de soixante-dix centimètres.) Et voilà soixante dix !

PÉPITA. — Mon Dieu, c'est tout à fait sa taille. Oh ! c'est affreux ! (Lisant.) Détails particuliers : l'assassin a une fraise sur le sein droit. (Parlé.) Une fraise sur le sein droit ! (Lisant.) Il porte toujours des gilets de flanelle rouge ! (Parlé.) C'est bien difficile à vérifier. (Elle pose son journal.) Oh ! quand je pense que c'est peut-être un criminel qui était devant moi, tout à l'heure !

On sonne.

TAUPINIER. — On a sonné.

PÉPITA. — N'importe ! je n'y suis pour personne. (Apercevant le parapluie laissé par Lemerrier.) Tiens, son parapluie. Il peut nous renseigner, nous donner quelque indice ! On ne sait pas ! (Prenant le parapluie.) Venez voir, mon ami !

SCÈNE X

PÉPITA, TAUPINIER, LEMERCIER

LEMERCIER. — Pardon, madame, si je...

TAUPINIER, PÉPITA, se rapprochant instinctivement l'un de l'autre. — Lui...

LEMERCIER, Lemerrier les voyant tous deux sous le parapluie. — Tiens ! elle a mon parapluie ! Il pleut donc ici ? PÉPITA, très émue. — Oui, vous voyez ; nous nous prome-nions et, comme il fait un très mauvais temps, depuis un mois...

TAUPINIER. — Il est prudent de prendre son parapluie.

LEMERCIER. — Son parapluie ! Comme vous dites ! Aussi, est-ce lui que je viens chercher.

PÉPITA, interceptant le parapluie au moment où Taupinier le tend à Lemerrier. — C'est bien aimable à vous. Mais nous ne vous laisserons pas partir par cet affreux temps. Veuillez donc, je vous en prie, prendre la peine de vous asseoir.

LEMERCIER. — J'allais vous le dire.

Il prend un siège au fond et l'apporte au milieu de la scène, puis s'assied.

PÉPITA, bas, à Taupinier. — C'est bien lui !... il a les yeux noirs.

TAUPINIER, bas, à Pépita. — Et son nez, tout à fait un nez ordinaire.

PÉPITA, bas, à Taupinier. — Et la bouche, donc !..

LEMERCIER, à part. — Qu'est-ce qu'ils ont donc à me regarder comme ça ? (Brusquement.) Ah !

TAUPINIER et PÉPITA, sursautant. — Qu'est-ce qu'il y a ?

LEMERCIER. — Je ne vous disais pas. Vous savez bien, Médor ? Eh bien ! je m'en suis débarrassé !

PÉPITA, vivement. — Vous l'avez tué ?

LEMERCIER. — Hein ?.. Ma foi non, je n'y ai même pas pensé ; non, je l'ai donné...

PÉPITA. — Ah ! vous l'avez...

TAUPINIER, ahuri, répliquant machinalement. — ... L'avez.

LEMERCIER. — Moi ! je l'ai lavé ?.. Non ! il était trop propre... Je vous dis que je l'ai donné à la fille de votre

concierge ; je lui ai dit : " Mademoiselle, voulez-vous me permettre de vous offrir ce chien ? " Elle a été bien heureuse. Elle m'a répondu : " Oh ! c'est maman qui sera contente ; justement, elle avait envie d'avoir un chat ! "

Pépita et Taupinier rient avec complaisance.

PÉPITA. — Vous avez très bien fait.

TAUPINIER. — Il est bête comme un chou, cet imbécille-là.

LEMERCIER, se levant et posant son chapeau sur la table de droite. — Madame, je vous demanderai la permission de retirer mon paletot.

Il retire son paletot, qu'il plie avec soin, se disposant à le placer sur la chaise qui est à la gauche de la table.

PÉPITA. — Mais faites donc, je vous en prie. (A Taupinier.) Ah ! dites donc ! Quelle idée ! vous allez vérifier... sa taille. (Elle prend le mètre.) Tenez, prenez.

TAUPINIER. — Hein ! comment ! Mais ce ne sera pas facile...

PÉPITA. — Essayez toujours.

LEMERCIER, le dos tourné, tout en pliant son paletot, pendant que Taupinier essaie de le mesurer. — Je ne sais pas si vous êtes comme moi... (Il se retourne, aperçoit le manège de Taupinier, qui prend un air calme, en faisant le moulinet avec son mètre.) Qu'est-ce qu'il a donc, celui là ? (Il passe devant la table, en remuant un peu ensuite, comme pour placer son paletot sur la chaise à droite de la table. — Taupinier le suit et, de nouveau, essaie de le mesurer.) Je ne sais pas si vous êtes comme moi... (Il se retourne et aperçoit Taupinier le mesurant.) Encore ! (Taupinier affecte de prendre les dimensions de la table. D'un coup de son mètre, il envoie promener le chapeau de Lemerrier.) Mais c'est mon chapeau, monsieur. (Il le ramasse, le place sur la console, puis gagne la chaise qui est à la droite de la porte du fond, pour placer son paletot. Taupinier le suit avec son mètre.) Je ne sais pas si vous êtes comme moi...

Pour mieux plier son paletot, Lemerrier se courbe en deux devant la chaise, les jambes très écartées, de sorte que Taupinier ne peut mesurer que jusqu'au bas des reins.

TAUPINIER. — Tiens je l'aurai cru plus haut que ça !

LEMERCIER, se redressant. — Hein ? (Taupinier affecte de mesurer le mur... Il gagne ainsi jusqu'à Pépita, qui est à gauche de la scène.) Ce n'est pas un homme, c'est un architecte !

Il gagne le devant de la scène.

PÉPITA, bas, à Taupinier. — Eh bien !

TAUPINIER, bas, à Pépita. — Eh bien ! pas moyen, il bouge toujours...

LEMERCIER, à part. — Qu'est-ce qu'ils ont donc à chuchoter tout bas ?

TAUPINIER. — Parlez-lui donc, cela le fera rester tranquille.

LEMERCIER, à part. — Je suis sûr qu'ils font des réflexions désagréables sur mon compte !..

(A suivre.)

GRAPHOLOGIE

Armand. — Esprit un peu exalté, de la bizarrerie, embalement très facile, peu de volonté, aime à se laisser diriger, pas du tout économe, aime les plaisirs.

Athalie. — Caractère calme, sérieux et réfléchi, aimant le travail, économie bien entendue, un peu d'irrégularité de caractère, aimant les entreprises, sens artistique, volonté peu arrêtée.

Scarron. — Esprit grave, calme froid et sérieux, imagination active et agissante, beaucoup d'ordre, économie bien entendue, caractère entreprenant, amour du travail, volonté et sens artistique.

Oyama. — Esprit sérieux et réfléchi, peu d'imagination, dispositions mélancoliques et romanesques, sans embalement amour de la famille avec beaucoup de volonté et sens artistique.

Armande. — Aimable et spirituelle, quelques dispositions à la mélancolie, romanesques, bon caractère, esprit peu sérieux, grand amour du plaisir, de l'air, de la liberté cherche à se faire aimer et y réussit, tout en n'ayant pas beaucoup de volonté.

Rèves fleuries. — Beaucoup d'imagination au service de sa coquetterie, ordre, éco-

nomie, esprit léger et frivole ; mais aimable et bon caractère, sachant se faire aimer, sens artistique, très peu de volonté, goût des grandeurs.

Alfred. — Esprit sérieux et réfléchi, peu d'imagination, ne s'emballant jamais, marche droit à son but, beaucoup de volonté et de sens artistique.

Marjolaine. — A du goût et aime la toilette, assez impressionnable, peu de volonté, aime le travail, amour de l'ordre, économie bien entendue, intelligence et vivacité.

INDICATEUR DES RUES

Procurez-vous l'INDICATEUR DES RUES de Montréal et de la Banlieue, publié par R. Beaupré. Un ouvrage qui intéresse tout le monde. En vente chez tous les libraires et marchands de journaux. Prix 10 cents.

GAGNEZ VOTRE ABONNEMENT

Voulez-vous gagner un abonnement ? S oui, envoyez-nous le nom et l'adresse de quatre personnes, accompagnés du prix de trois abonnements d'un an, soit \$4.50. Chacun ces quatre abonnés a droit à une prime.

POUR RIRE

Le père. — J'ai remarqué que ce jeune homme t'a embrassé hier soir, avant de partir. Tu sais que je n'aime pas cela.
La fille. — C'est possible, mais nous aimons cela, nous.

La jeune fille. — Ainsi tu n'aimes pas Georges ?

Le père. — Non ; il m'a l'air de n'être capable de rien.

Et Louis ?

— Il m'a l'air capable de tout.

Oraison funèbre.

— Mon pauvre mari est mort, geint une dame, et si d'ucement...

— Il ne s'est pas douté du tout ne son état ?

— Pas du tout ; il s'en est allé...

— Comme s'il allait à la campagne ?

— Oh ! non, reprend la dame. Quand je l'emmenais à la campagne, il g... criait toujours comme un enragé !

A la cour d'assises le président demande à un condamné à mort s'il a une dernière prière à adresser à la cour.

Le condamné se lève d'une voix enrouée : — Je demande qu'aussitôt après l'exécution, je sois conduit à Charenton.

— Pourquoi ? ne peut s'empêcher de demander le président, surpris.

— Tiens, c'te bêtise ! parce que j'aurai perdu la tête.

Calino a un frère.

Hier après avoir longtemps réfléchi, il lui soumet ce calcul :

— Suppose que nous nous marions tous deux, cela cela ferait dix personnes de plus se tuant !

— Comment ?

— C'est bien simple : Toi et ta femme, deux ; moi, et ma femme, quatre ; ta femme et moi, six ; ma femme et toi, huit ; et nos deux femmes, dix.

La différence entre entre un ministre de l'Eglise et un ministre du gouvernement :

Le 1er : Ne fait pas ce qu'il dit ;

Le 2nd : Ne dit pas ce qu'il fait.

LES MAITRES DE POSTE

Sont autorisés à solliciter et à percevoir le prix des abonnements au PASSE-TEMPS, et à garder à titre de commission UN TIERS des montants collectés.

— LE —

Plan de la Comtesse

ROMAN INÉDIT

(Suite)

— Eh bien, je me demandais comment on ose prendre la responsabilité, vraiment effrayante, d'unir deux inconnus pour la vie entière. avec leurs caractères différents, leurs goûts, leurs aspirations qui, étant lettre morte pour la personne qui s'occupe d'eux, peuvent être diamétralement opposés, et ne jamais s'ajuster ensemble.

— Permettez ! Je ne les *unis* pas, je les *réunis* pour qu'eux-mêmes jugent s'ils peuvent se convenir.

— Mais vous les influencez, vous les poussez, vous les conseillez !

— Peut-être, quand je crois agir pour leur bien. D'ailleurs, je ne m'occupe pas habituellement d'étrangers ; en général, je connais au moins l'un des deux... Cela tourne bien d'ordinaire, je vous l'assure... Et quand il s'agit de quelqu'un que j'aime, je suis deux fois plus prudente.

Roger reprit la photographie, et la regarda avec un intérêt plus marqué.

— Elle me semble bien jeune, bien radieuse, bien confiante en la vie pour être chargée de la lourde tâche que vous lui destinez, dit-il avec une nuance de compassion.

Madame de Flers serra ses lèvres pour retenir un sourire.

— Que voulez-vous, mon cher ! Elle est très belle, très charmante, comme vous pouvez le voir ; sa tante la dit, de plus, très douée, très spirituelle, etc., etc. Mais elle n'a pas de dot ; sa mère vit d'une pension qui disparaîtra avec elle, et d'une petite fortune qui n'assurera pas même le nécessaire à sa fille.

— Si j'étais femme, dit Roger après un nouveau silence, j'aimerais mieux travailler pour vivre que de faire un mariage de convenance ou de raison.

— C'est vite dit. Dans notre société, telle qu'elle est organisée, il est cependant difficile à une jeune fille pauvre, bien née et bien élevée, de ne pas mourir de faim... D'ailleurs, pourquoi un mariage de convenance ne tournerait-il pas bien, et pourquoi Mademoiselle de Saures n'aimerait-elle pas un mari un peu âgé ?... Oh ! j'ai d'une tendresse romanesque... mais elle a été élevée avec sagesse, et on lui a enseigné, je n'en doute pas, qu'une femme raisonnable peut être heureuse en s'attachant à un honnête homme et en remplissant sa vie de devoirs.

Tout ceci était d'un machiavélisme achevé. Le veuf chargé d'enfants n'était qu'un pis-aller dans l'imagination de Madame de Flers ; mais ce personnage quasi-fantastique éveilla dans le cœur de Roger un généreux sentiment de pitié pour un avenir si sévère. En replaçant la photographie sur le chevalet, il lut presque malgré lui ces mots, tracés au bas, de l'écriture hardie, à énormes jambades, qui distinguent les jeunes filles de notre époque : *Roberte de Saures, Saint-Goulven*.

Le nom n'était pas banal ; il se grava dans sa mémoire, tandis que sa main remuait les photographies éparses sur la table.

— Je pense que je vais quitter Paris la semaine prochaine, mon cher Roger, dit négligemment Madame de Flers.

— Vous allez en Touraine ?

— Oui, pour quinze jours ; puis, j'irai faire un voyage en Bretagne. On m'a envoyé des vues qui me tentent, qu'en dites-vous ?

Il regarda les cartes postales et les photographies. Les unes et les autres étaient très artistiques. C'étaient des vues de grèves, de ruines, de menhirs, de vieilles maisons. Il retint entre ses doigts l'image d'une cathédrale qui avait subi les outrages du temps, mais qui gardait sa beauté majestueuse, et au-dessous de laquelle était imprimé ce nom : *Saint-Goulven*.

— Vous qui êtes un grand voyageur, vous connaissez naturellement tout cela ? dit Madame de Flers d'un ton dégagé.

— Non, pas les plages bretonnes de la Manche. Vous savez combien ma pauvre mère était délicate ; nous ne fréquentions que les côtes méditerranéennes, ou encore Biarritz et Royan. Je ne connais de la Bretagne que la Loire-Inférieure.

— Il faut y venir pendant mon séjour...

Ayant semé cette idée sans paraître y attacher d'importance, elle n'attendit pas la réponse et se leva.

— Je suis reposée, mon cher ami... Si nous prenions ce superbe duo d'Elsa et de Lohengrin ?...

Ce soir-là, quand Roger regagna le petit hôtel qu'il habitait à Passy, et qui, maintenant, lui paraissait si vide et si tristement chargé, il roulait dans son cerveau mille idées, mille images, vagues et absorbantes à la fois. La cathédrale de Saint-Goulven se dressait devant lui, singulièrement curieuse et attrayante... Les rochers des côtes bretonnes devaient être bien pittoresques, et l'embrun des vagues sain et fortifiant... Roberte... Un nom original, une beauté éclatante... Et cette vie austère qu'on lui préparait près d'enfants étrangers ! Vraiment, cette manie de marier les gens ne lui avait jamais paru aussi absurde, aussi révoltante !... Lui ne serait jamais aimé pour lui-même ; mais elle n'aimerait pas davantage l'homme grave et désabusé qu'on lui destinait... Alors, pourquoi ne donnerait-il pas à cette jeune fille ce genre de bonheur ou de satisfaction qui tient à l'usage d'une grande fortune ?...

Le lendemain il partit subitement pour l'Allemagne, résolu à chasser une pensée qu'il jugeait romanesque et absurde, tandis que les deux dames, ignorant encore son départ, poursuivaient leur savante intrigue sans nul remords de leur mensonge.

III

*La baronne Meynard à sa belle-sœur,
Madame de Saures.*

Paris, 7 juin.

« Ma chère sœur, voici un certain temps que je vous ai écrit. Il ne faut pas m'en vouloir : dans votre milieu si paisible, vous n'avez pas l'idée de notre tour-

billon parisien. Jadis, quand je songeais de loin à la période que j'ai, hélas ! atteinte, je me voyais retirée du monde, vivant presque en ermite, et connaissant enfin le charme des loisirs. Chimère ! Cette vie parisienne nous prend toutes dans son engrenage et ne nous lâche jamais. Elle a ses séductions, ses emplois pour tous les âges, et je suis plus occupée que je ne l'ai jamais été par mes relations, toujours nombreuses et très fidèles, par les ventes de charité, les concerts, etc., toutes choses auxquelles il faut bien se mêler si l'on ne veut être dépassée et oubliée.

« Ceci dit pour excuser mon long silence, je me hâte d'ajouter que ma pensée ne se désintéresse d'aucune de mes affections. Je songe souvent à vous, à votre charmante fille que je prends part aux préoccupations matérielles que vous m'avez plus d'une fois confiées, et, je vous le dis tout de suite, l'objet de ma lettre d'aujourd'hui est de vous entretenir d'elle et de son avenir.

« Parmi les nombreuses et très chères amies que j'ai eu le bonheur de conserver, la comtesse de Flers est certainement l'une des plus répandues. Très recherchée, très sympathique à ce qui est jeune, elle s'est vivement intéressée à ce que je lui ai dit de Roberte. Elle a un jeune ami qui serait pour votre chère fille le mari idéal : il a cent mille livres de rentes, plus un chalet, plus un hôtel, et, ce qui est vraiment une merveille au temps où nous vivons, il est absolument désintéressé, voulant se marier selon son cœur, et disposé à épouser qui l'ai nerait pour lui-même.

« Il a été un fils modèle ; il partage vos idées politiques ; il a les meilleurs sentiments, consacrant à de belles et bonnes œuvres ses loisirs et son argent. Enfin, il est très intelligent, a des goûts littéraires, et joue admirablement du violon.

« Je ne l'ai pas vu. Je ne vous le donne pas comme un Adonis ; mais je pense que Roberte n'a pas le mauvais goût d'aimer les gravures de modes.

« Enfin, qualité extra-rare de nos jours, il est modeste, plutôt défiant de lui-même, un peu timide, demandant à être encouragé.

« Comme il est harassé des tentatives matrimoniales dont il est l'objet, mon amie ne lui a parlé de votre fille qu'indirectement. Elle croit l'avoir intéressé ; il a regardé sa photographie très longuement, et a examinée avec une vive attention les vues de Saint-Goulven, que j'avais envoyées à Madame de Flers.

« Si donc M. Roger Blaz se présente chez vous sous un prétexte quelconque, de ma part ou de celle de mon amie, vous saurez comment l'accueillir.

« Ai-je besoin de vous dire combien je serai heureuse qu'un semblable lot de bonheur échût à votre aimable fille, et charmée d'avoir été pour quelque chose dans un mariage aussi brillant ?

« Tenez-moi au courant. Trouvez le moyen de faire des avances, si M. Blaz va à Saint-Goulven sans oser se présenter chez vous.

« Et croyez, ma chère sœur, à mon inaltérable affection. »

*Madame de Saures
à la baronne Meynard.*

Saint-Goulven, 8 juin.

« C'est par le retour du courrier, ma bien chère sœur, ma bonne et véritable amie, que je viens vous exprimer toute ma gratitude. Mon pauvre cher mari me disait bien que je pourrais, à l'occasion, compter sur votre sagesse et votre dévouement !

« Ah ! certes, marier Roberte est l'objet de mes vœux les plus ardents ! Elle se meurt d'ennui dans cette petite ville figée, stagnante, où nous vivons notre pauvreté, et où il n'y a aucune ressource pour une jeune fille intelligente, vive, douée de légitimes aspirations vers le bonheur.

« Ah ! si j'avais pu louer ce vieil hôtel, beaucoup trop considérable pour nous ! Mais les familles du pays ont leur demeure patrimoniale, et quel est l'étranger qui voudrait s'ensevelir dans cet affreux tombeau !

« Un mari choisi par vous ou par l'amie dont vous êtes sûre, je l'accepterais pour ma fille les yeux fermés. Les hautes qualités que vous énumérez, et qui sont encore réhaussées par cette vertu désormais introuvable, la modestie, m'inspire une entière sécurité. Et quelle brillante situation serait celle de ma chère fille, qui m'a toujours semblé faite pour être riche, admirée, aimée ! Pauvre chérie ! Son avenir m'a déjà coûté bien des soucis... Votre lettre est d'autant mieux arrivée, qu'on la tourmentait pour qu'elle acceptât un parti certainement convenable, mais n'approchant pas, tant s'en faut, de celui dont vous me parlez.

« Et maintenant, chère amie, permettez-moi d'aborder en toute simplicité la question des voies et moyens. Ne pourrais-je conduire Roberte à Paris, pour le cas où M. B*** hésiterait devant un voyage en Bretagne ? Cela semblerait très naturel, et ma chère fille qui ne se doute de rien, serait charmée d'aller voir vos splendeurs.

« Une ligne de réponse, s'il vous plaît... Et plus affectueusement que jamais à vous. »

Madame Meynard frémit à la lecture de cette dernière page. Toute vraie Parisienne à la terreur des parents de province. Bouleverser son élégant appartement pour y loger deux personnes, et surtout se vouer à promener, à amuser une jeune fille avide de plaisirs, c'était au-dessus de ses forces ou de son dévouement. La chambre d'amis, ce compartiment presque obligé des maisons de province, n'existe pas à Paris. Pour les uns, elle constituerait une charge budgétaire trop lourde ; pour les autres, elle serait l'occasion d'envahissement odieux.

La baronne, qui habitait rue de Monceau, avait deux salons, une bibliothèque, un vaste cabinet de toilette, une lingerie. Tout cela lui était indispensable, et l'idée d'y placer un lit pour huit jours ne pouvait effleurer son esprit, pas plus, d'ailleurs, qu'elle n'eût songé à sonstaire de son revenu, assez considérable, quelques centaines de francs en faveur de cette nièce qui lui inspirait un si violent intérêt. Mais même en supposant que Madame de Saures et sa fille s'installassent dans un hôtel, il eût fallu les promener, être témoin de leurs ébahissements, assister dans les magasins à leurs achats, à leurs marchandages même, sans parler de la visite des monuments ! Roberte aurait peut-être — horreur ! — le désir de monter à la tour Eiffel !...

Brusquement, fiévreusement, d'une main qui tremblait d'émotion, elle traça la réponse demandée :

“ Paris, 10 juin.

“ Ma chère sœur, vous ne pouvez douter du plaisir que j'aurais à vous voir à Paris, et à jouir des émerveillements de notre belle Roberte ; mais je dois considérer avant tout son intérêt, et je me hâte de vous dire laissez-la dans son cadre.

“ C'est si poétique, la Bretagne (bien qu'ennuyeux, dites-vous), et votre vieil hôtel à tant de cachet ! Roberte y apparaîtra comme une princesse modernisée... De plus, elle ressortira sur l'ensemble des jeunes filles ternes et et probablement stupides qui l'entourent, tandis qu'ici, si charmante qu'elle soit, elle serait un peu banalisée par la scène et l'entourage, et aurait en outre des rivales. Laissez donc M. B*** aller à Saint-Goulven. Ma vieille amie s'est promis de faire de lui le mari de Roberte ; vous pouvez vous fier à elle.

“ Bien affectueusement vôtre.”

Cette lettre venait de partir lorsque Madame de Flers se fit annoncer.

Elle avait l'air déçu, et elle aborda immédiatement la question qui les intéressait toutes deux.

— Ma chère, Roger est parti !

— Pour Saint-Goulven ? déclara la baronne palpitante.

— Non, pour l'Allemagne !

Il y eut un silence ; puis Madame Meynard s'efforça de dominer son désappointement.

— Moi qui venais d'écrire à ma belle-sœur ! dit-elle d'un accent désolé.

— C'était un peu prompt, ma chère, répliqua la comtesse, légèrement vexée.

— Vous m'aviez tellement assuré qu'il était intéressé, conquis !

— Et je le crois encore ! dit Madame de Flers avec un retour soudain de confiance. C'est pour échapper, je le vois maintenant, pour fuir l'idée qui s'emparait de lui, l'autre soir, qu'il a fait cette fugue... Et je vois comment il faudra agir : je ne lui dirai plus un mot de Mademoiselle de Saures.

Madame Meynard se rasséna.

— Alors, vous ne désespérez pas ?

— Moi ? Jamais ! Si je connais bien les hommes, et en particulier Roger, l'été ne se passera pas sans qu'il aille à Saint-Goulven. Après, ce sera l'affaire de votre belle-sœur et de sa fille. Tout ce que je peux faire, je l'aurai fait.

— Oh ! ma belle-sœur est très fine, sous une apparence de simplicité, et très capable de réussir quand elle a de bonnes cartes dans son jeu... Chère amie, vous me remettez le baume dans l'âme ! Je regrettais déjà ma lettre... Et je ne puis songer sans attendrisser que mon mari aimait vraiment sa nièce, et qu'il me l'a recommandée... Quand reviendra notre fugitif ?

— Je n'en sais rien, mais il passera jamais par Paris sans venir me voir...

Je retarderai un peu mon départ... Soyez tranquille, je le confesserai !... Et quand deux femmes comme nous, ajouta-t-elle en souriant, se donnent la peine d'établir un plan comme celui-là, je ne vois pas ce qui pourrait le contre-carrer...

IV

Roger, pendant ce temps, parti un peu au hasard, s'était tout à coup décidé à revoir le Rhin. Il se promettait de s'absorber dans ce voyage, et d'y oublier surtout l'image fascinante qui venait remuer en lui toutes les sources de la compassion.

Mais il est difficile d'échapper à soi-même. Cherchant distraction, il trouva, d'abord, les plus mélancoliques souvenirs.

Jadis, encore adolescent, il avait fait avec sa mère ce voyage enchanteur. Il retrouvait, dès Aix-la-Chapelle, ses impressions juvéniles, son émotion devant les souvenirs séculaires qui ont pour ainsi dire perpétué la vie du grand empereur, son intérêt de collégien pour les réminiscences historiques, son admiration devant les beautés architecturales et les merveilles artistiques qui éveillaient en lui des sentiments nouveaux. Il revit avec un intérêt toujours vif ce dôme majestueux, en parti bâti par Charlemagne, le trône austère où il demeura si longtemps assis dans son tombeau, son oïphant d'ivoire jauni, le couteau de chasse qui lui servit à occire plus d'un sanglier, d'un ours ou d'un auroch, dans les forêts de la Gaule et de la Germanie. Mais partout l'image de sa mère vint renouveler son deuil et raviver le sentiment du vide affreux de sa vie. Il semblait que des détails oubliés surgissaient à chaque pas dans sa mémoire. Il se souvenait de son émotion devant le paroi de vermeil ciselé qui le séparait des reliques mille fois vénérables, des vêtements du Sauveur et de sa Mère ; furtivement elle y avait fait toucher son chapellet, et ses doigts, à lui, effleuraient en ce moment même ces grains d'ébène dont il ne se séparait jamais...

Cologne... Pourquoi revoyait-il seul cette merveilleuse cathédrale, dont le plan est l'expression de la foi comme de l'art d'une époque et d'une race ? Ne faut-il pas être deux pour admirer ? Devant les trésors, les reliques, la chaise merveilleuse des Rois Mages, dans cette forêt d'arceaux, de clochets, sous ces voûtes d'une hauteur impressionnante, partout il évoquait cette morte mélancolique pleurant l'unique amour dont il eût jamais été aimé, et se demandant si jamais il retrouverait sur la route un cœur aimant et désintéressé.

Et par un matin sans soleil sous un ciel gris et triste, il se retrouva, seul toujours, sur le pont du grand steamer qui, remontant le courant rapide, divisait de sa proue les eaux d'un vert opaque du fleuve majestueux.

S'il est des êtres inanimés auxquels leur histoire prête une sorte de vie, le Rhin est certes au premier rang parmi eux. Il a été la grande route de maints envahisseurs, le moyen de maintes conquêtes. Avant de devenir la richesse d'un pays, avant d'être la voie des train actions pacifiques et de char-

rier les richesses commerciales, il fut le théâtre de combats désespérés ; ses flots se teignirent de sang ; ses coteaux, les versants de ses montagnes, aujourd'hui, couverts de treilles dorées, furent disputés par des ennemis acharnés. Ses châteaux, ruines altières pour la plupart, subirent de longs sièges, furent souvent le repaire de chevaliers pillards, l'effroi des paisibles navigateurs. Des ermites se réfugièrent sur ses rives charmantes ; des apôtres y prêchèrent la loi de paix, et des églises sans nombre attestent encore leurs vertus, leurs prières, leurs luttes et leurs victoires...

Mille réminiscences revenaient à la mémoire de Roger tandis qu'il parcourait ce magnifique chemin liquide. Tant de poètes ont chanté le Rhin superbe, parce que tant de vie et de poésie latente s'attachent à ses bords et jaillissent de ses flots ! Sa mère lui avait conté les antiques légendes, tandis que, bercé par le rêve, il évoquait l'image fantastique du roi du fleuve, le vieil Rheinkönig, de ses filles, les blondes naïades, et surtout de cette mystérieuse Lorelei chantée par maints poètes, victime des hommes faux et trompeurs selon les uns, perfide et cruelle selon les autres. La chronique et la légende attachent une histoire d'amour à chaque rocher qui dresse sa rude paroi au bord de l'eau, comme à chacun des vieux *burgs* qui découpent leurs cimes altières sur les pics aigus. Ici, c'est Rolandseck, d'où Roland, contemplant l'île sainte où sa fiancée avait pris le voile au bruit de sa mort, meurt de chagrin en voyant porter sa dépouille au cimetière des nonnes. Là, c'est l'échelle du diable, que gravit un vaillant chevalier pour délivrer la fille du seigneur de Lorch, enlevée par les Kobolds de la montagne. C'est encore Engelheim, avec le souvenir de Charlemagne et le roman de sa fille, la princesse Emma, qui quitta tout pour épouser le secrétaire de son père et habiter avec lui sous la hutte de feuillage où l'empereur la retrouva et lui accorda son pardon. C'est le souvenir de cette épouse aimée du grand roi, avec son diamant enchanté qui retient le cœur de son mari et l'entraîne jusque dans la mort, mythe de l'amour fidèle et immortel. C'est, enfin, ce poétique chevalier du Cygne, venant apporter la délivrance et le bonheur jusqu'au jour fatal où le doute le fait fuir à jamais, et où le remords et le regret conduisent au tombeau sa femme infatiguée.


Chose singulière, tous ces souvenirs, toutes ces impressions se fondaient pour Roger en un sentiment unique : sa solitude, le vide de son cœur et de sa vie, dont la fortune éloignait un bonheur qu'il se refusait à accepter.

Et il s'aperçut tout à coup d'une chose non moins étrange : toutes les héroïnes qui surgissaient en son souvenir ou dont l'histoire se détachait des pages de son *Guide*, se confondaient en un type unique... Giselle, l'infortunée victime d'un vœu imprudent, l'heureuse Gerda, arrachée par son coursier blanc à un mariage haï, Guta, la fiancée fidèle qui aimait un chevalier inconnu et refusait pour lui la main de l'empereur, sans savoir que son fiancé était son souverain lui-même, Lorelei, la nymphe mystérieuse qui, assise sur un rocher escarpé, promenait dans sa blonde chevelure un peigne d'or enchanté, Geneviève, l'épouse calomniée de Sigfroi, Hildegunde, la fiancée de Roland, — toutes, sous le voile des nonnes, ou les atours des châtelaines, ou les tissus aériens qui vêtent les nixes, lui apparaissaient sous les traits qu'il avait voulu oublier. Roberte de Saures le hantait à travers ce voyage, entrepris pour se distraire de sa pensée. Une voix doucement ironique lui murmurait sans cesse son nom... “ Tu regrettes de n'être plus au temps où un vaillant chevalier conquerrait sa dame... Tu regrettes de ne pouvoir arracher une prisonnière au dragon qui allait la dévorer, ou une fille persécutée à un mariage détérioré... Sois de ton temps... La pauvreté est aussi un esclavage ; elle jette une pauvre fille en de terribles extrémités... Tu peux en délivrer cette belle Roberte, qu'on prétend vouer à un odieux mariage de raison... Et n'aimera-t-elle pas celui qui lui donnera le bonheur ?...”

Il essayait vainement de se soustraire à cette espèce d'obsession.

— Je suis fou, se disait-il. Je ne sais rien d'elle ; je ne connais qu'une image attrayante et une situation intéressante. C'est ma pitié qu'on a inconsciemment éveillé ; c'est la tristesse de ma vie qui m'attire vers ce foyer domestique, que je rêve et redoute à la fois...

(A suivre.)



E. D. AUMONT
Comptable
Commissaire, C.S.
74 rue St-Jacques

SPECIALITÉ :
Bureau de Collection
Achat de Billets
Dettes de Livres
Creances de toutes sortes

Collecteur autorisé du *Passé-Temps*
TÉLÉPHONE MAIN 2283

VENANT de PARAITRE
Le Drapeau Fleurdelisé (DE CARILLON), paroles du major François Lapointe ; musique de A. Contant. Prix, franco, 35c.
CHANSONNIERS NOTÉS
Chants des Patriotes
 Recueil noté de chansons patriotiques canadiennes et françaises. Prix net, 50c
 La Gerbe Mélodique, l'Ecrin Musical, l'Ecrin Lyrique
 l'Ecrin du Chanteur et la Rigolade, chansonnier comique
 Prix net, **35 cts chaque**
J. C. YON Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses.
1732 rue Ste-Catherine, Montreal
 Envoi du catalogue sur demande. Téléphone Bell Est 1710.

Un Bienfait pour le Beau Sexe!
 poitrine parfaite par le
Poudres Orientales
 les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.
 Prix : Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.
 Dépôt général pour la Puisseance
L. A. BERNARD
 1882, RUE STE-CATHERINE, MONTREAL
 Aux Etats-Unis : G.-L. DE MARTIGNY, Pharmacien, Manchester, N.-H.

DOCTEUR J. G. A. GENDREAU,
 CHIRURGIEN-DENTISTE
 22 RUE ST-LAURENT
 Bell Tél. Main 2818. MONTREAL

Emile Vezina
 Artiste-Peintre
 Spécialité : **Portraits**
 1630, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL


 NOS dents sont les plus belles et les meilleures elles sont naturelles, trusables, incassables garanties. Grande satisfaction à tous.
INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN
 162 rue St-Denis, - - MONTREAL
SPECIALISTE BEAUMIER
 MÉDECIN ET OPTICIEN
 — A l'Institut d'Optique —
 1824 Ste-Catherine
 Coin Hôtel de Ville, Montréal
 EXAMEN DES YEUX **GRATIS**

Est le meilleur de Montréal comme AJUSTEUR et FABRICANT de LUNETTES, LORGNONS et YEUX ARTIFICIELS, à ordre, garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES. Ouvert jour et soir. Le dimanche de 1 à 4 p.m. Echange de verres, réparation etc. Pas d'agent solliciteur à domicile pour notre maison responsable.
 Le Terminal et les Petits Chars arrêtent à la porte.
 Cette annonce rapportée vaut 15c par piastre sur tout achat en lunetterie.

Maisons Recommandées — PAR LE — **Passe-Temps**


- Le papier sur lequel est imprimé le *Passe-Temps* est manufacturé par la CANADA PAPER CO.
- Banques**
 Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal
- Dentistes**
 GENDREAU J. G. A. St-Laurent, 22
 Institut Den aire Franco-américain 162 St-Denis
 Dr L. Nolin-Trudeau 136 St-Denis
- Fleuristes**
 Goulet L. H. Ste-Catherine, 1888
 Tél. Bell Main 921
- Opticien**
 Paquet, Félix, Opticien diplômé 510 St-Jacques

- Luthiers**
 Dansereau D. H. Bonsecours 46
 Lavallée Ch. Côte St-Lambert, 35
- Piano, Violon et Mandoline**
 Brunet, Mlle Rosanna Studio : 159, Ave Hôtel-de-Ville.
- Marchand-tailleur**
 MORETTI, FERD. ci-devant de A. Resther & Cie, 1658 Notre-Dame. Tél. M. 2681
- Musique en feuilles et Instruments**
 Archambault Ed. Ste-Catherine 1686
 Téléphone Est 1842
 Yon J. G. Ste-Catherine 1732
- Peintres**
 David, Théo. Craig, 506

- Pharmaciens**
 Laurence A. J. Coin rues St-Denis et Ontario, Tél. B. Est 1507
 Dr Jos. Comtois 1636 St-Jacques, Ste-Cunégonde
 Tel. Bell. Up 4231
 Tel. March. 1315
 Pharmacie Léonard 3141 Notre-Dame
 Tel. Bell Main 1068
- Pianos et Orgues**
 Foisy Frères Ste-Catherine 1760
 Normandin R. A. D. Laurier 1, St-Henri
- Professeurs de Piano**
 Miro, Henri 426 Hôtel-de Ville
 Masse, Mlle M.-L. 522 Beaudry
- Traduction**
 Chamoux Elie St-Chs-Borromée 72

Nouvelle Importation d'Instruments de Musique et de Musique en Feuilles
 M. CHAS. LAVALLÉE informe sa nombreuse clientèle, qu'il vient de recevoir de France, d'Angleterre, d'Allemagne et d'Autriche, un lot d'instruments de musique et musique en feuilles, qui sera vendu au prix du gros.
 Une remise libérale sera faite aux communautés religieuses ainsi qu'aux professeurs de musique, Violons faits à ordre.
 Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare, à prix réduits
 Agent pour Besson & Cie, de Londres, Ang., Péliiss n, Guinot & Cie, Lyon, France, Courtois & Mille, Paris, France.
Chs. Lavallée
 35, COTE ST LAMBERT, MONTREAL

Nouvelle Methode d'accompagnement
 BREVETÉE PAR G. P. O. HÉROUX



Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique.
 A l'aide de cette nouvelle méthode nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela, dans quelques jours. Il n'est pas nécessaire que la personne sache la musique.
 Nous pourrions publier une longue liste de certificats attestant qu'un grand nombre de personnes ont appris leurs accords avec cette méthode, et peuvent faire un bon accompagnement.
 La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables.
 Envoyée franco sur réception de \$1.00
 En vente chez tous les marchands de musique.

MUSIQUE ET INSTRUMENTS
 De Fanfare et d'Harmonie
 Des meilleures Maisons Européennes et Américaines.

Les Cordes "Imperial"
 Pour Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc., incontestablement les meilleures sur le marché.
 Réparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligence et à bas prix.
D. H. Dansereau,
 46 Rue Bonsecours, MONTREAL.

Librairie St-Louis
 1712 Ste-Catherine
 Tout le monde voudra avoir son album de Cartes Postales. Cette importante maison de librairie a la réputation à Montréal comme ailleurs, d'avoir le plus grand et le plus joli choix de Cartes Postales Françaises Illustrées, de fantaisie, en série et séparément dans les prix de 2, 3, 5 et 10 cents.
 Un grand choix de Vues de Montréal, de Québec et de toutes les parties du Canada. Aussi des Cartes postales colorées représentant les anciens sauvages du pays.
 Cette maison a reçu un grand choix de Cartes Pâques.
 Albums des Cartes postales de 25, 50, 75 cents, \$1.00, \$1.50, \$2.00 etc, pouvant contenir de 100 à 1.000 cartes.
 Commandes exécutées par le retour de la malle.

Chs F. A. HOUDE
 Organiste à l'église de St-Enfant Jésus et Professeur au Collège St-Laurent.
 Enseignement : Solfège, Piano et Orgue
 208, rue St-Andre, Montreal

Edmond J. Massicotte
 ARTISTE-DESSINATEUR (3ème étage), 1630 rue Notre-Dame, Montréal — Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, affiches, etc.
 JARDIN D'AMOUR (le). — Recueil de compliments et bouquets pour le jour le l'an, les fêtes, les noces, etc. 1 volume.
 Prix, 10c, avec notre coupon, 10c.
 Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

No 264 | **COUPON DE PRIMES** | Le prix de chaque article énuméré comme primes de Musique et de Librairie sera diminué de 5 cts, si la commande est accompagnée de ce coupon. — Le coupon ne peut être utilisé pour les Nos du journal. | Ce coupon sera nul après le 20 - 5 - 1905

PAGES MUSICALES DU
"PASSE-TEMPS"

POUR LE
SALON



Vol. XI Sommaire musical No 264
6 mai 1905

CHANT

Le vrai devoir.....	Xavier Privas	0.25
Roses et baisers.....	A. Jouberti	0.40
La noce des nez.....	Emile Duhem	0.15

PIANO

Voyageur (marche)....	J. Jos. Gagnier	0.40
Américaine (valse).....	Emma Viger	0.40

VIOLON et PIANO

Mes débuts (valse).....	J. Saucier	0.40
-------------------------	------------	------

Valeur des morceaux..... \$2.00

ABONNEMENTS: { UN AN, \$1.50. } LE DERNIER NUMÉRO, 5c.
4 MOIS, 50c. } UN NUMÉRO PRÉCÉDENT, 10c.

Le PASSE-TEMPS, 500c. Craig, Montreal

OUVERT
LE
DIMANCHE

J. O. CHARLEBOIS, pharmacien

TEL. BELL
MAIN 1085

Prescriptions Soigneusement Remplies
Articles de Toilette et de Parfumerie

Pharmacie Canadienne-Américaine

(Successeur de la PHARMACIE PALARDY)

510 St-Jacques, Montréal (à quelques pas de la
gare du G.T.R.)

SALON
D'OPTIQUE

EXAMEN SCIENTIFIQUE DE LA VUE GRATUIT

FELIX PAQUET, opticien diplômé

TÉL. MAR-
CHANDS 864

ROSES ET BAISERS.

Paroles de
G. SOUBISE et JHO PALE.

Musique de
A. JOUBERTI.

Valse

PIANO.

The piano introduction is in 3/4 time, marked 'Valse' and 'PIANO.'. It features a melody in the right hand with a dynamic marking of *f* (forte) and a bass line in the left hand consisting of chords. The key signature has one sharp (F#).

This block shows the piano accompaniment for the first vocal line. The right hand has a melodic line with a dynamic marking of *ff* (fortissimo). The left hand provides a steady accompaniment of chords. The word 'Lors.' is written at the end of the first vocal line.

Moderato

que brillan.te de ro - sé - e La rose é - clot, par les jours bleus, Elle ai - me d'ê - tre courti -

The first vocal line is marked 'Moderato'. The lyrics are: 'que brillan.te de ro - sé - e La rose é - clot, par les jours bleus, Elle ai - me d'ê - tre courti -'. The piano accompaniment is in the left hand, marked *p* (piano), and consists of chords.

sé - e Par les pa - pil - lons a - mou - reux Il en est ain - si de la fem - me Sa .

The second vocal line continues the lyrics: 'sé - e Par les pa - pil - lons a - mou - reux Il en est ain - si de la fem - me Sa .'. The piano accompaniment continues in the left hand, marked *p*.

chantex-ci-ter le dé - sir, Ce qu'a- vant tout son cœur ré - cla - me, C'est de l'a-mouret du plai-

suivex.

All^o REFRAIN. Valse.

- sir Les fem - mes et les ro - ses, Beaux pa - pil - lons gri-

- ses, Sur leurs lè - vres mi - clo - ses Ap - pel - lent vos bai-

rit.

a Tempo.

- sers. Leurs bou - ches sont si ro - ses Quand vous vous y - po - sez!

Tempo I^o

Les fem - mes et les ro - ses, Il leur faut des bai - sers!

rit. *rall.* *Tempo.*

suivex.

ROSES ET BAISERS.

Paroles de
C. SOUBISE et JHO - PÂLE.

Musique de
A. JOUBERTI.

Valse. 8 7 Moderato.

1^{er} COUPLET.

Lors -
- que brillan te de ro - sé - e La rose é - clot, par les jours
bleus, Elle ai - me d'ê - tre cour - ti - sé - e Par
les pa - pil - lons a - mou - reux. Il en est ain - si de la
fem - me: Sa - chant ex - ci - ter le dé - sir, - Ce
qu'avant tout son cœur ré - cla me C'est de l'amour et du plai -
- sir. Les fem - mes - et les ro -
- ses, Beaux pa - pil - lons gri - sés. Sur
leurs lè - vres mi - clo - ses Ap - pel - lent

a tempo.

vos bai - sers. — Leurs bou - ches - sont si
ro - ses Quand vous vous y po - sez ! —
— Les fem - mes et les ro -
ses, Il leur faut des bai - sers ! —

2

Vraiment, sans la rose et la femme
La vie aurait peu d'agréments,
Ce serait un été sans flamme,
Un vain décor sans ornements
Ainsi j'admire en toute chose
Celui qui sage et bon toujours
Fit le papillon pour la rose
Et la femme pour les amours

3

Si parfois on ose en médire,
En dépit des esprits moqueurs,
Il ne leur faut rien qu'un sourire
Pour ensorceler tous les cœurs.
Femmes et roses sont pareilles,
Et galants ou papillons bleus,
Toujours à leurs lèvres vermeilles
Se prendront tous les amoureux

CANTIQUES DU PEUPLE

LE VRAI DEVOIR

Poésie et musique de XAVIER PRIVAS

CHANT. *Agitato mf sans rit. ritentiv.*

PIANO. *Lent.*

Si ton frè - re te dit : "Je suis pauvre et j'ai

7e STROPHE.
*al * CODA.*

faim !".... Ton de - voir est d'of - frir la moi - tié de ton pain A ton frè - re.

Si ton frè - re te

** D.A.* *Rall.*

mort De ton frè - re.

II

Si ton frère te dit : "Je suis pauvre et j'ai froid !"
Ton devoir est d'offrir la moitié de ton toit
A ton frère.

III

Si ton frère te dit : "Je suis seul, faible et las !"
Ton devoir est d'offrir le secours de ton bras
A ton frère.

IV

Si ton frère te dit : "L'avenir me fait peur !"
Ton devoir est de mettre un peu d'espoir au cœur
De ton frère.

V

Si ton frère te dit : "La force a pris mes droits !"
Ton devoir est d'oser faire gronder ta voix
Pour ton frère.

VI

Si ton frère te dit : "Je suis seul, triste et vieux !"
Ton devoir est d'offrir tes soins les plus pieux
A ton frère.

VII

Si ton frère est tombé, terrassé par le sort,
Ton devoir le dernier est d'adoucir la mort
De ton frère !

Respectueusement dédiée à mon père



VOYAGEUR

MARCHE ET TWO-STEP

J. JOS. GAGNIER, fils
Clarinettiste au Parc Sohmer

PIANO.

The first system of piano accompaniment consists of two staves, Treble and Bass clef, in 6/8 time. It begins with a dynamic marking of *f*. The music features a rhythmic pattern of eighth and sixteenth notes. A section marked *pp* begins in the fourth measure.

The second system continues the piano accompaniment. It starts with a dynamic marking of *mf*. The melody in the treble clef is more active, while the bass clef provides a steady accompaniment. A section marked *pp* begins in the sixth measure.

The third system continues the piano accompaniment. It features a mix of eighth and sixteenth notes in both staves. The piece concludes with a double bar line and repeat dots.

The fourth system continues the piano accompaniment. It starts with a dynamic marking of *ff*, which then changes to *mf* in the third measure. The music concludes with a final cadence.

The first system of music consists of two staves. The upper staff is in treble clef and contains a melody with a long note in the first measure. The lower staff is in bass clef and provides a harmonic accompaniment. A dynamic marking of *ff* (fortissimo) is placed above the second measure of the lower staff.

The second system of music consists of two staves. The upper staff continues the melody from the first system. The lower staff continues the accompaniment. A dynamic marking of *pp* (pianissimo) is placed above the fifth measure of the lower staff.

The third system of music consists of two staves. The upper staff continues the melody. The lower staff continues the accompaniment. Dynamic markings of *mf* (mezzo-forte) and *pp* (pianissimo) are present in the lower staff.

The fourth system of music consists of two staves. The upper staff continues the melody with some slurs. The lower staff continues the accompaniment with some slurs.

TRIO.

The TRIO section consists of two staves. The upper staff begins with a melody. The lower staff provides a harmonic accompaniment. A dynamic marking of *ppp* (pianississimo) is placed above the first measure of the lower staff.

• — Voyageur.

The first system of musical notation consists of two staves, treble and bass clef. The treble staff begins with a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a 3/4 time signature. The music features a melodic line with eighth and sixteenth notes, and a bass line with chords and eighth notes. A fermata is placed over the first measure of the treble staff.

The second system continues the piece. The treble staff has a melodic line with a fermata over the first measure. The bass staff provides harmonic support with chords and eighth notes.

The third system shows the continuation of the melody and accompaniment. The treble staff has a melodic line with a fermata over the first measure. The bass staff continues with chords and eighth notes.

The fourth system features a dynamic change. The treble staff has a melodic line with a fermata over the first measure. The bass staff has a dynamic marking of *ff* (fortissimo) starting in the fifth measure. The system ends with a double bar line.

The fifth system continues the piece. The treble staff has a melodic line with a fermata over the first measure. The bass staff continues with chords and eighth notes.

First system of musical notation, consisting of a grand staff with a treble clef on the upper staff and a bass clef on the lower staff. The music features a series of chords and melodic lines, with a dynamic marking of *ff* (fortissimo) appearing in the lower staff.

Second system of musical notation, continuing the piece with similar chordal and melodic textures in the grand staff.

Third system of musical notation, showing further development of the musical themes.

Fourth system of musical notation, featuring more complex chordal structures and melodic passages.

Fifth system of musical notation, concluding the page with a dynamic marking of *sfz* (sforzando) in the lower staff.

AMERICAINE

VALESE

EMMA VIGER

INTRO.
Andantino.

The first system of the Intro section consists of two staves. The upper staff is in treble clef with a 6/8 time signature, and the lower staff is in bass clef with a 6/8 time signature. The music is marked with a piano (*p*) dynamic. The melody in the upper staff features a mix of eighth and sixteenth notes, while the bass line provides a steady accompaniment with chords and single notes.

The second system continues the Intro section. It features more complex rhythmic patterns in the upper staff, including sixteenth-note runs. The lower staff continues with a steady accompaniment. The system concludes with a change in time signature to 3/4, indicated by the final notes and the staff ending.

Valse.

The Valse section begins with a new system. The time signature is 3/4. The upper staff features a melody with a mix of quarter and eighth notes, often with grace notes. The lower staff provides a simple accompaniment with chords and single notes. The dynamics are marked with a forte (*f*) dynamic.

The second system of the Valse section continues the melody and accompaniment. The upper staff features more melodic development with grace notes and slurs. The lower staff maintains the simple accompaniment pattern.

The third system of the Valse section concludes the piece. It features a final melodic phrase in the upper staff and a corresponding accompaniment in the lower staff. The piece ends with a final chord in both staves.

The first system of the musical score consists of two staves, a treble clef on top and a bass clef on the bottom. The key signature has two flats (B-flat and E-flat), and the time signature is 3/4. The music begins with a half note G4 in the treble and a half note G2 in the bass. The melody in the treble staff features a series of eighth and sixteenth notes, while the bass staff provides a steady accompaniment of chords.

The second system continues the piece and includes a section marked "Coda." with a star symbol. The treble staff has a melodic line with eighth notes, and the bass staff has a rhythmic accompaniment. A dynamic marking of *p* (piano) is present in the second half of the system.

The third system shows the continuation of the melody in the treble staff and the accompaniment in the bass staff. The treble staff features a series of eighth notes with some grace notes, and the bass staff consists of chords.

The fourth system includes first and second endings. The first ending is marked with a "1." and the second ending with a "2.". The treble staff has a melodic line with eighth notes, and the bass staff has a rhythmic accompaniment. The piece concludes with a double bar line.

The fifth system continues the piece. The treble staff has a melodic line with eighth notes, and the bass staff has a rhythmic accompaniment. A dynamic marking of *f* (forte) is present in the second half of the system.

The sixth system is the final system on the page. The treble staff has a melodic line with eighth notes, and the bass staff has a rhythmic accompaniment. The piece concludes with a double bar line.

First system of musical notation, consisting of a grand staff with a treble clef on the upper staff and a bass clef on the lower staff. The key signature has two flats (B-flat and E-flat), and the time signature is 2/4. The music features a melodic line in the treble and a harmonic accompaniment in the bass.

Second system of musical notation, continuing the piece. It includes a treble clef and a bass clef. The melody in the treble staff has a trill-like ornament on the final note of the first measure.

Third system of musical notation, showing further development of the melodic and harmonic themes. The bass line continues with a steady accompaniment.

Fourth system of musical notation, marked with a forte (*ff*) dynamic. It features more complex rhythmic patterns and textures in both staves.

Fifth system of musical notation, including a Coda section. The word "Coda." is written above the staff with a star symbol. The music includes a *dim.* (diminuendo) marking and a *D.C. al fine* instruction with a star symbol. The system ends with a forte (*ff*) dynamic.

Sixth system of musical notation, featuring a trill in the treble staff. It includes performance instructions: "8va" (octave up) and "loco." (ad libitum). The system concludes with "8va bassa." (octave down).

La Noce des Nez

Musique EMILE DUHEM

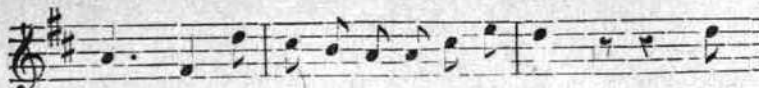
Allegro.



Je r'viens d'un' noce aux Ba - ti - gnol - les, Minc'



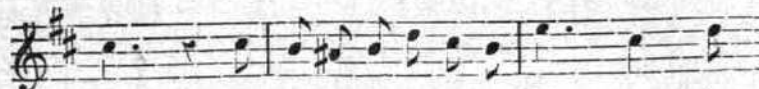
de ri - go-lade ! Ah ! cha - leur ! Les in - vi - tés a - vaient des



fi - les A fair' pâ - mer un saup' pleu-reur : Ya -

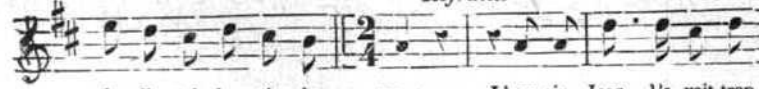


vait d'quoi rir' comm' un' ba - leine..... En voy - ant pa - rents et ma -



riés, Car au - cun d'eux n'a-vait eu d'vei - ne A

Refrain.



la dis - tri - bu - tion des nez : L'cou-sin Jean l'a - vait trop



grand, C'lui qu'est sourd l'a vait trop court, Sa moi - tié l'a-vait r'trous-



sé, Et sa sœur l'a-vait en cœur ; La bell' - mèr' l'a-vait en



l'air, son ma - ri l'a - vait trop p'tit, La ma - rié' l'a-vait d'cô-



té, Et son é - poux, le pauvre é -



poux ! n'a-vait pas d'nez du tout.

2

Nous arrivons à la mairie,
Et l'mair', flanqué d'ses deux adjoints,
Appell' — pour la cérémonie —
Grands-parents, mariés et témoins ;
Un' fois près d'lui, rangés en ordre,
V'là c'l'officier municipal
Qui s'tap' su' l'ventre et s'met à s'tordre
Devant leur appendic' nasal.

Au refrain.

3

L'plus rigolard, c'est à l'église :
A l'entré' d'la noc', v'là su' l'champ
L'bedeau, l'suisse et tout' la maîtrise
Qui s'fich'nt à rir', s'était crevant !
L'enfant de chœur qui sert la messe ;
N'peut pas s'empêcher d'éclater :
C'est au point qu'enfin je l'confesse,
Tout l'mond' se mit à rigoler.

Au refrain.

4

Le festin s'fit chez l'pèr' Latrouilles,
Un restaurant des mieux notés ;
On a mangé vingt-cinq andouilles,
Autant d'andouill's que d'invités.
Après l'repas, un protographe
Nous tire en groupe... Ah ! quel tableau !
A sa vue on s'tord, en s'esclaffe ;
Ah ! minc' que c'était rigolo !

Au refrain.

5

Au milieu d'cett' noc' phénomène,
Je m'disais : — Si tous les bébés
R'assembl'nt à leur famili', vrai, pas d'veine !
Surtout s'ils y r'assembl'nt par le nez ; —
Songeant à leur progéniture,
J'pensais en r'luquant — des parents —
Le pif qu'émergeait d'leur figure,
Comment s'ra celui d'leurs enfants ?

Au refrain.

MES DEBUTS

VALESE POUR VIOLON ET PIANO

J. SAUCIER

Valse tempo.

Violon

Piano.

SIRUP contre la **COQUELUCHE** ET **SIRUP** pour les **ENFANTS**

Préparés par le Dr LEONARD. En vente chez tous les pharmaciens, prix, 25c. Envoyés franco sur réception du prix. Adresse : PHARMACIE LÉONARD, 3141, rue Notre-Dame Sainte-Cunégonde, Montréal.

The first system of music consists of a vocal line on a single staff and a piano accompaniment on two staves. The vocal line begins with a half note, followed by quarter notes and eighth notes. The piano accompaniment features a steady eighth-note bass line and chords in the right hand.

The second system continues the musical piece with similar notation for the vocal and piano parts.

The third system continues the musical piece with similar notation for the vocal and piano parts.

TRIO.

The fourth system marks the beginning of the 'TRIO' section. It features a vocal line and piano accompaniment with a double bar line indicating a section change.

The fifth system continues the 'TRIO' section with the vocal and piano parts.

— Mes Débuts.

Le remède par excellence pour **ANTI-KOR LAURENCE** Sûr et sans douleur. Franco sur réception du prix, 25c.
...guérir Cors et Verrues...A. J. LAURENCE, pharmacien, Montreal.....

NOS PRIMES

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement pour un an d'avance (1.50), a droit à l'une des Primes suivantes :

UN AN D'ABONNEMENT A " MONTRÉAL-MODE ", une splendide revue imprimée en couleurs sur papier de grand luxe, paraissant tous les quinze jours et contenant à chaque numéro un patron découpé. Ce journal contient les dernières créations de la mode, et traite toutes les questions se rattachant à la lingerie, à la broderie, au tricot, au crochet, au filet, etc. Ajoutez 50c au prix de l'abonnement, soit en tout, \$2.00.

DEUX LIBRETTOS D'OPÉRA, avec paroles françaises et anglaises, ainsi que la musique de chant, à choisir dans la liste ci-dessous :

Belle Hélène (la)	Fleur de Thé	Grande Duchesse
Barbe-Bleue	Geneviève	Orphéus
Fille de Mme Angot (la)	Giroflé-Girofla	Périchole

Ces librettos sont aussi envoyés franco sur réception de 50c pièce.

UN ELEGANT PORTE-MUSIQUE, en cuir chagriné, couleur brun riche, solide et bien aménagé, irréprochable sous tous rapports. Article indispensable aux professionnels et aux amateurs. Se vend \$1.75 chez tous les marchands de musique. Ajouter 75c au prix de l'abonnement pour recevoir franco, soit \$2.25 en tout.

UNE ANNEE D'ABONNEMENT à CORTICELLI HOME NEEDLE-WORK (Anglais), paraissant tous les trois mois, splendide revue consacrée à l'enseignement des travaux de main de la femme : Broderie Lingerie, Crochet, Tricot, Filet, Aiguilles etc, contenant des articles par les meilleurs auteurs en la matière 96 pages (format 10x7), illustrée à profusion, avec planches en couleur.

CARTES POSTALES ILLUSTREES — La vogue est aux cartes postales illustrées. Pour répondre au désir manifesté par un grand nombre de nos lecteurs, nous avons conclu avec les éditeurs des arrangements avantageux nous permettant d'offrir comme PRIME GRATUITE trois douzaines de cartes postales illustrées, à toute personne payant d'avance un an d'abonnement. Ces cartes sont en noir et en couleurs. Sujets : paysages canadiens et monuments de Montréal.

ENCYCLOPÉDIE DES OUVRAGES DE DAMES, par Th. de Dillmont. — Un volume de 850 pages, illustré de 1107 gravures et renfermant 20 chapitres, intitulés : — La couture à la main ; la machine à coudre et la couture à la machine ; le raccommodage ; la broderie sur blanc ; la broderie sur toile ; la broderie sur soie et velours ; la broderie d'or ; la broderie-application ; la tapisserie ; le tricot ; le crochet ; la frivolité ; le macramé ; le filet ; les jours sur toile ; les dentelles brodées ; les dentelles à l'aiguille ; les dentelles aux fuseaux ; la garniture des ouvrages ; recommandations diverses. Format in-18, reliure anglaise, tranche dorée. (Ajoutez pour le port : Canada et États-Unis, 10c.)

UNE MAGNIFIQUE BAGUE en simili or, ornée d'une belle imitation de diamant ; il faut être expert en bijouterie pour découvrir l'imitation. Les abonnés choisissant cette prime auront la bonté de donner la grosseur du doigt au moyen d'une petite bande de papier.

LES 25 MELODIES d'Ernest Lavigne, avec accompagnement de piano et paroles françaises et anglaises. Le prix ordinaire de l'ouvrage étant de \$1.50, il faut ajouter 50c au prix de l'abonnement. Soit, en tout, \$2.00.

UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à la GOOD LITERATURE, publication mensuelle américaine illustrée en couleur, comprenant 24 pages (format 11½ x 16 pouces) de littérature anglaise choisie.

UNE PIASTRE DE MORCEAUX DE MUSIQUE, CHANSONNIERS OU LIVRES DIVERS à choisir dans le *Catalogue de Musique et de Librairie du PASSE-TEMPS*. Si l'on choisissait des livres ou morceaux de musique pour plus d'une piastre, on devra ajouter au prix de l'abonnement le montant de cette différence. Demandez notre catalogue, envoyé franco.

SIX MOIS D'ABONNEMENT AU PASSE-TEMPS — C'est-à-dire tous les numéros parus durant les six mois précédant exactement la date de l'abonnement.

DIX ANCIENS NUMEROS DU PASSE-TEMPS à choisir dans la liste de la *Musique déjà parue* (voir Partie musicale). Ces anciens numéros se vendent 10c chacun, et notre coupon de primes ne peut être utilisé en ordonnant des anciens numéros.

NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT — Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique. A l'aide de cette nouvelle méthode, nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela en quelques jours. Il n'est pas nécessaire de connaître la musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de

(Suite de NOS PRIMES)

jouer à première vue et sans études préalables. On est prié de dire, en ordonnant, si l'on désire une baguette pour piano droit ou carré, ou harmonium.

SIX JOLIS ROMANS dont voici les titres :

Mon oncle et mon curé	La femme du fusillé	Roi des voleurs
Père et fils	Jeanne Mercœur	Toujours à toi

Chaque volume se vend 15c séparément ; pour recevoir franco, il faut ajouter 2c par volume pour frais de poste.

CENT CARTES DE VISITE, sur bristol extra fin, caractères classiques et originaux.

UN BEAU CHAPELET, AMETHYSTE ou CRISTAL, chaîne forçat, en argent, jolie croix carrée en argent ; le chapelet est renfermé dans un étui en cuir.

UN JOLI ALBUM, coin et dos en peluche, tranches dorées, couvert orné de dessins artistiques où figurent l'or et les plus jolies couleurs. Article chic : En dehors de Montréal, ajoutez 20c pour recevoir franco.

UN SPLENDIDE PAROISSIEN BIJOU de 360 pages, format de poche riche reliure capitonnée en veau ou cuir de Russie, avec monogramme de ré sur le plat, garde-chromos, tranche rouge sous or, coins arrondis, dont le prix chez tous les libraires est de une piastre ; le livre est renfermé dans une jolie boîte.

UN BEAU CRUCIFIX en aluminium avec ébène incrustée, mesurant 3½ pouces sur 2½ pouces. Les quatre bouts sont en forme de trèfle. Conserve toujours sa couleur.

COURS DE COUPE DE LA MODE PRATIQUE. — 3 volumes avec nombreuses figures.

Première partie. — COMMENT FAIRE SOI-MÊME SES ROBES, SES MANTEAUX. Prix franco, 60c.

Deuxième partie. — COMMENT HABILLER NOS PETITES FILLES ET NOS PETITS GARÇONS. Prix franco, 45c.

Troisième partie. — COMMENT HABILLER NOS BÉBÉS. Prix franco, 45c.

Pour recevoir ces trois volumes comme prime gratuite, ajouter 50c au prix de l'abonnement, soit \$2.00 en tout.

Chaque volume se vend aussi séparément au prix marqué ou bien peut compter comme partie de la piastre de prime offerte à toute personne payant un d'abonnement d'avance (1.50).

UNE PLUME-FONTAINE, dernière création en caoutchouc durci, avec siphon et étui. Article utile entre tous et en grande faveur pour les personnes soigneuses qui, à l'aide d'un instrument semblable à un crayon, peuvent écrire à l'encre, ce qui est toujours plus convenable. Il faut ajouter 60c au prix de l'abonnement, soit \$2.10 en tout.

UN PORTEFEUILLE (BOURSE) MARQUIN du Levant — deux nuances : noir et lavallère. Dispositions pour pièces de monnaie, billets de banque, cartes de visite, etc.

UNE SUPERBE PIPE en racine de bruyère, évidée à la main. Fourneau et tuyau 2 pouces, bout d'ambre 2 pouces. Article riche.

LE NOUVEAU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS et ANGLAIS-FRANÇAIS par Nugent, rédigé d'après les meilleures autorités et contenant tous les mots généralement en usage dans les deux langues ; fort volume relié. (Ajoutez 5c pour le port.)

LE DICTIONNAIRE COMPLET ILLUSTRE DE LANGUE FRANÇAISE, par P. Larousse, 1143 pages, 2000 gravures, 35 tableaux encyclopédiques, 27 cartes géographiques, dont 7 spéciales au Canada, 260 portraits de personnages célèbres du Canada et des autres pays, 5,000 articles géographiques et historiques concernant le Canada ; fort volume relié. Il faut ajouter 25c au prix de l'abonnement, soit \$1.75 en tout.

Pour s'abonner, il suffit de nous retourner le bulletin ci-dessous après en avoir rempli tous les blancs. Adressez *Le Passe-Temps*, Montréal, Can.

BLANC DE SOUSCRIPTION

.....190

J. E. BELAIR, édit.-prop. du *Passe-Temps*, Montréal (Can.)

Monsieur, — Veuillez trouver ci-inclus la somme de \$1.50 pour un an d'abonnement au *Passe-Temps*. Vous commencerez mon abonnement avec le No..... et comme prime vous m'enverrez.....

Nom.....

Adresse.....

Nous acceptons les timbres du Canada et des États-Unis.

Valse Bleue Grand Succès pour Piano par Margis. Prix franco, 50c.

Hiawatha Chanson ou Two-Step, par Neil Moret. Prix franco, 60c.